

Les résultats électoraux présentent des distorsions depuis l'introduction du mode scrutin majoritaire uninominal à un tour, en 1867. D'une élection à l'autre, les noms et les chiffres changent, mais les défauts du système demeurent. Ce fichier contient les résultats électoraux et les analyses effectuées par le MDN. Les faits saillants de ces résultats sont aussi disponible sur www.democratie-nouvelle.qc.ca en suivant les liens ci-bas :

- [Les élections de 1867 à 1897](#)
- [Les élections de 1900 à 1935](#)
- [Les élections de 1936 à 1970](#)
- [Les élections de 1973 à 2012](#)

Quoi mesurer et comment

Pour évaluer les avantages et les inconvénients d'un mode scrutin, il faut faire différents calculs et comparer plusieurs données. Pour plus d'informations sur les différents indices, voir le document de Michael Gallagher:

http://www.tcd.ie/Political_Science/staff/michael_gallagher/EISystems/indexfr.php

Le mode scrutin est l'instrument qui transpose les votes, recueillis lors d'une élection, dans l'objectif de former démocratiquement un parlement ou une assemblée. Partant du principe que l'assemblée qui en résulte devrait refléter la volonté populaire, les données à comparer sont principalement le pourcentage de votes accordés versus le pourcentage de sièges obtenus par l'élection.

Sous un mode scrutin majoritaire uninominal à un tour, les élections sont basées sur le cumul des gagnants et des gagnantes de chacune des circonscriptions. Le nombre de votes accordés à chacun des partis n'est pas utilisé pour former l'Assemblée nationale. Une élection générale au Québec est faite de 125 élections simultanées. Le seul résultat compilé est alors le nom et le parti de la personne qui a obtenu, dans la circonscription, au moins un vote de plus que celle arrivant deuxième. Il est pratiquement impossible que le total de personnes élues pour chacun des partis corresponde au pourcentage de votes qu'ils ont reçu globalement.

En plus d'évaluer les distorsions subies par chacun des partis politiques, il est possible de mesurer la proportionnalité globale d'une élection et le pluralisme politique obtenu par les votes exprimés ou par les sièges distribués. En mesurant, mathématiquement, les résultats, l'on peut comparer des élections entre elles, selon le pays ou selon le mode scrutin utilisé. [Analyses comparées des élections québécoise de 1867-2012 et pour quelques pays](#)

Évaluer les effets sur la représentation de chaque parti politique

Mesurer les distorsions

La comparaison la plus courante sert à vérifier si chaque parti occupe sa juste part de sièges en comparaison avec les votes exprimés en faveur de chacun. Lorsqu'il y a une différence, c'est qu'il y a une distorsion entre la volonté populaire exprimée lors du vote et le résultat : la composition de l'Assemblée nationale.

Si un parti politique obtient un pourcentage plus grand de sièges que le pourcentage de votes qu'il a reçu de la population, on dit que ce parti est surreprésenté. Concrètement, cela signifie que ce parti influence les décisions dans une plus grande mesure que ce que la population a souhaité.

À l'inverse, si un parti politique obtient un pourcentage moins grand de sièges que le pourcentage de votes qu'il a reçu de la population, on dit que ce parti est sous-représenté. Concrètement, cela signifie que ce parti influence les décisions dans une moins grande mesure que ce que la population a souhaité.

La représentation était fait d'un équilibre, la surreprésentation d'un parti ou de plusieurs se fera au détriment d'un ou de plusieurs partis. La population qui aura voté pour ces derniers partis aura alors moins de représentation que sa juste part, ce qui est aussi néfaste que d'avoir plus de représentation. Les distorsions peuvent se produire pour le Québec dans son ensemble, mais également pour une ou plusieurs régions.

Examiner si le parti gagnant en nombre de sièges est celui qui a gagné en nombre de votes ou s'il y a un renversement de la volonté populaire

L'autre comparaison la plus courante sert à vérifier si le parti qui a obtenu le plus grand nombre de votes, est celui qui obtient le plus grand nombre de sièges, lequel sera ensuite appelé à former le gouvernement. Si la réponse est évidemment OUI lorsqu'on utilise un mode scrutin produisant des résultats proportionnels, cela n'est pas automatiquement le cas avec d'autres modes de scrutin.

Sous un mode scrutin majoritaire uninominal à un tour, le résultat d'une élection étant basé sur le cumul des gagnants et des gagnantes de chacune des circonscriptions, il y a toujours un risque que ce nombre ne soit pas cohérent avec la répartition du vote. Cela s'est produit au Québec en 1944, 1966 et 1998 et les élections de 2012 ont failli s'ajouter à ce triste palmarès.

Si le parti qui remporte le plus grand nombre de sièges n'est pas celui qui a reçu le plus grand nombre de votes, l'ont dit qu'il y a renversement de la volonté populaire. Ce renversement peut se pour le Québec dans son ensemble, mais également pour une ou plusieurs régions.

Évaluer une élection dans sa globalité

En plus d'évaluer les distorsions subies par chacun des partis politiques, il est possible de mesurer la proportionnalité globale d'une élection et le pluralisme politique obtenu par les votes exprimés ou par les sièges distribués. En mesurant, mathématiquement, les résultats, l'on peut comparer des élections entre elles, selon le pays ou selon le mode scrutin utilisé. [Analyses comparées des élections québécoise de 1867-2012 et pour quelques pays](#)

Mesurer la proportionnalité globale

Le politologue et professeur Irlandais Michael Gallagher a développé une méthode pour calculer l'ampleur de la distorsion globale des résultats d'une élection (Indice de proportionnalité de Gallagher IPG ou Méthodes moindres carrés ou Least Square Index – LSq). La formule mathématique est basée sur la différence entre les pourcentages des votes et des sièges obtenus pour chaque parti, mais aussi du nombre de partis en présence. Elle permet de donner une valeur à proportionnalité pour l'ensemble de l'élection. Plus l'indice de Gallagher est bas, meilleure est la proportionnalité. Pour l'élection du Québec de 2012, l'indice de Gallagher est de 13,58, ce qui élevé comparativement aux élections de pays utilisant des formules proportionnelles ou mixtes compensatoire.

Mesurer le pluralisme politique à partir des votes exprimés

À la fin des années 60, le chercheur Douglas W. Rae a développé une méthode pour calculer le nombre de partis ayant obtenu des votes et pour lesquels un effet notable est obtenu au niveau du pluralisme politique (Nombre effectif de partis obtenant des votes NEPV ou Effective number of elective parties ENEP).

La formule mathématique est basée sur le pourcentage de votes obtenus par chaque parti. Elle permet de donner une valeur au pluralisme politique au niveau de la répartition des votes. Plus le chiffre est élevé, plus le pluralisme politique est grand. Ex. Pour l'élection du Québec de 2012, l'indice de 3,6 signifie que les votes ont été attribués à 3,6 partis (partis équivalents ou partis moyens). Des 18 partis à avoir obtenu des votes lors de ces élections, 13 ont obtenu chacun moins de 1% de votes, ce qui explique le grand écart entre le nombre de partis en lice et le nombre de ceux dont les votes produisent un effet notable. Globalement, cela signifie donc que la population diversifié son vote à l'équivalent de 3,6 partis.

Mesurer le pluralisme politique à partir des sièges occupés

À la fin des années 70, les chercheurs Markku Laadson et Rein Taagepera ont développé une méthode (à partir de celle de D.W.Rae) pour calculer le nombre de partis obtenant des sièges lors d'un élection et pour lesquels un effet notable est obtenu au niveau du pluralisme politique (Nombre effectif de partis obtenant des sièges NEPS ou Effective number of parliamentary parties – ENPP).

La formule mathématique est basée sur le pourcentage de sièges obtenus par chaque parti. Elle permet de donner une valeur au pluralisme politique au niveau de la répartition des sièges de l'Assemblée ou du Parlement. Plus le chiffre est élevé, plus le pluralisme politique est grand au sein de l'Assemblée. Ex. Pour l'élection du Québec de 2012, l'indice de 2,78 signifie que l'Assemblée nationale est composée de 2,78 partis (partis équivalents ou partis moyens). Les 4 partis occupant des sièges à l'Assemblée nationale ne s'équivalent pas entre eux, en nombre de sièges (deux occupent beaucoup moins de sièges que les autres, dont un est très marginalisé. Globalement, cela signifie donc que la population a obtenu un pluralisme politique équivalent à 2,78 partis.

Le nombre effectif de partis obtenant des votes NEPV est logiquement toujours plus grand que le nombre effectif de partis obtenant des sièges (NEPS). Une grande différence entre les deux valeurs signifiera que le mode scrutin a réduit le pluralisme politique qui était proposé à l'électorat.

Examen global des 3 indices

Les trois indices sont complémentaires. C'est l'examen global des trois qui permet d'évaluer les résultats d'une élection et de comparer les élections entre elles.

Faits saillants au sujet de la répartition des sièges et de la volonté populaire exprimée depuis 1867

L'analyse globale des élections montrent que les distorsions sont importantes et récurrentes : De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 (un indice de 0 signifierait qu'il n'y a pas de distorsion entre la volonté populaire et la part des sièges occupés par chaque option politique). L'indice de distorsion atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) ont moins de 5 comme indice de distorsion, et chacun un indice moyen de 2,7, ce qui est 6 fois plus élevé que la moyenne québécoise (depuis 1973). Des [120 pays, dont les élections ont été analysées par Michael Gallagher](#), aucun n'atteint de si haut indices, même le Canada n'a dépassé l'indice de 20 que 3 fois depuis 1945.

Des choix politiques sont sur-représentés au détriment de d'autres options. Dans 18 élections québécoises, un parti a bénéficié d'une surreprésentation de sièges équivalente à 20 points et plus, dépassant même 30 dans 7 de ces élections; et dans 11 élections un parti a subi une sous-représentation de 20 points, dépassant même 30 dans 2 de ces élections.

Le pluralisme politique ne se reflète pas à l'Assemblée nationale. Même lorsque 10 partis et plus sont en lice, le nombre de partis obtenant des sièges n'atteint jamais 3, pour une moyenne de 1,8 depuis 1867. En comparaison, en Allemagne et en Nouvelle-Zélande, le nombre de partis obtenant des sièges est de près de 3,5 depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire.

1867

Dès la première élection générale, faisant suite à la fondation du Canada, le système majoritaire uninominal créé des distorsions. Un gouvernement conservateur majoritaire est élu avec 53,5% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale, soit 79,7 % des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 26 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le PLQ est en déficit de 15 points et ConsInd n'a aucun siège avec 9% des voix). L'indice de distorsion de cette élection est de 22,5, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

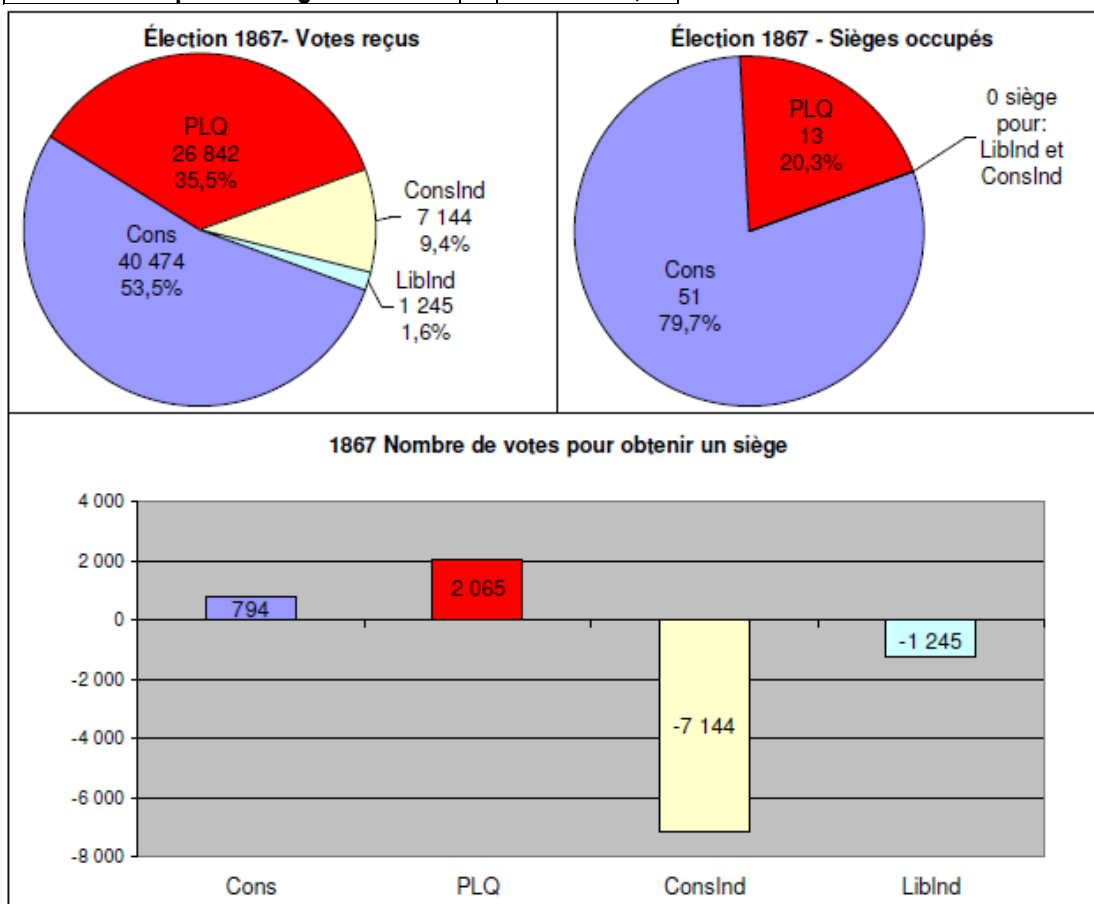
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1867

Élection	Total	Cons	PLQ	ConsInd	LibInd
Nombre de votes	75 705	40 474	26 842	7 144	1 245
Nombre de sièges	64	51	13	0	0
% votes	100	53,46	35,46	9,44	1,64
% sièges	100	79,69	20,31	0,00	0,00
Électorat et % des votes	161 800	25,0%	16,6%	4,4%	0,8%
Nombre de votes pour obtenir un siège		794	2 065	-7 144	-1 245
Taux de participation	46,84				
Surplus-déficit de représentation		26,22	-15,14	-9,44	-1,64

Indice de distorsion	22,46
NB effectif de partis / Votes	2,38
NB effectif de partis / Sièges	1,48



1871

À la 2e élection générale, un gouvernement conservateur majoritaire est élu avec 51,7% des votes. Il occupe 70,8 % des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 19 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le PLQ est en déficit de 10 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 16,2, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

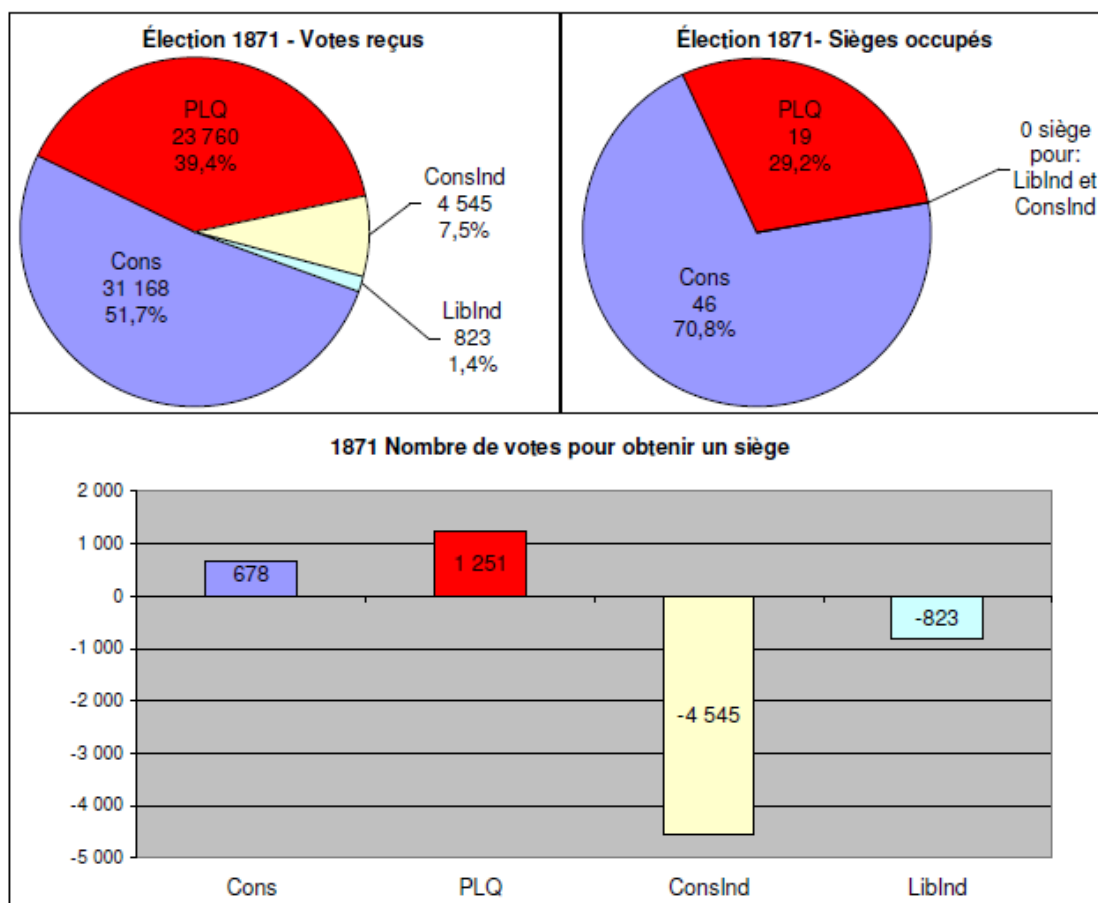
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1871

Élection	Total	Cons	PLQ	ConsInd	LibInd
Nombre de votes	60 296	31 168	23 760	4 545	823
Nombre de sièges	65	46	19	0	0
% votes	100	51,69	39,41	7,54	1,36
% sièges	100	70,77	29,23	0,00	0,00
Électorat et % des votes	172 369	18,1%	13,8%	2,6%	0,5%
Nombre de votes pour obtenir un siège		678	1 251	-4 545	-823
Taux de participation	34,96				
Surplus-déficit de représentation		19,08	-10,17	-7,54	-1,36

Indice de distorsion	16,22
NB effectif de partis / Votes	2,33
NB effectif de partis / Sièges	1,71



1875

À la 3e élection générale, un gouvernement conservateur majoritaire est élu avec 51% des votes. Il occupe 66 % des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 15 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le PLQ est en déficit de 10 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 13,2, ce qui démontre un grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

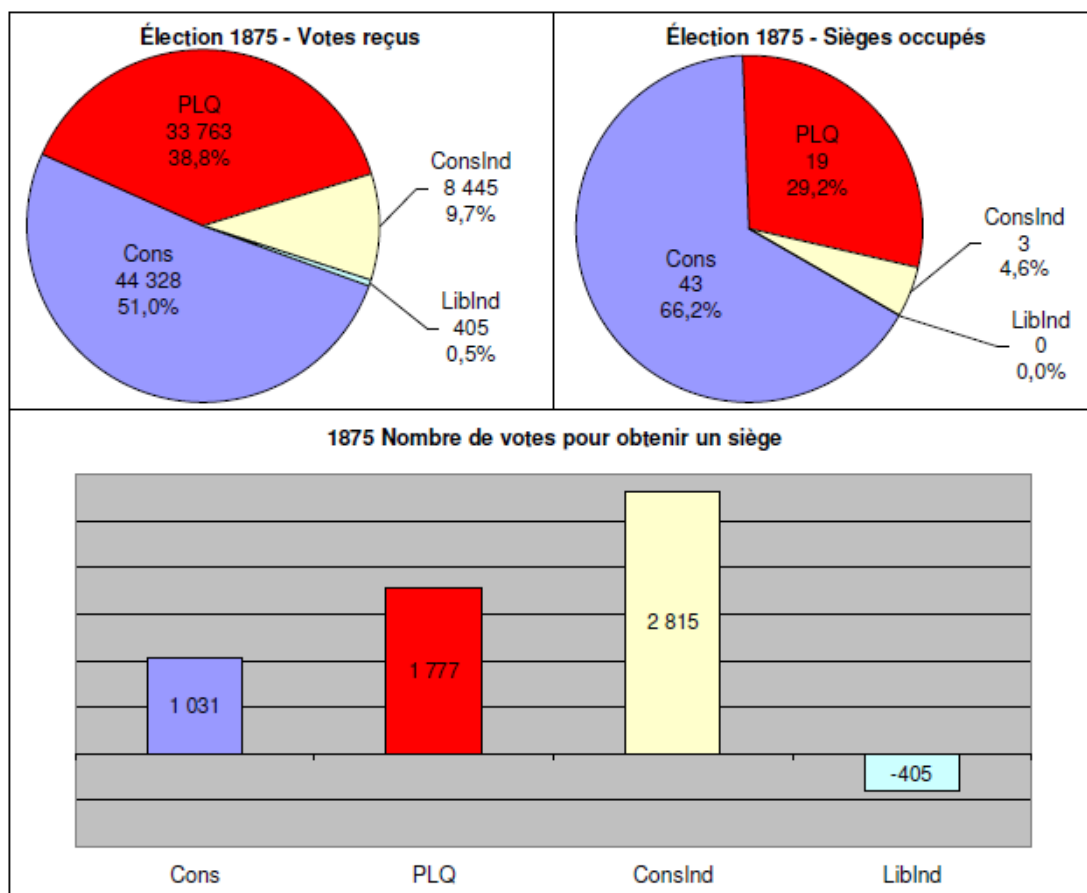
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1875

Élection	Total	Cons	PLQ	ConsInd	LibInd
Nombre de votes	86 941	44 328	33 763	8 445	405
Nombre de sièges	65	43	19	3	0
% votes	100	50,99	38,83	9,71	0,47
% sièges	100	66,15	29,23	4,62	0,00
Électorat et % des votes	185 783	23,9%	18,2%	4,5%	0,2%
Nombre de votes pour obtenir un siège		1 031	1 777	2 815	-405
Taux de participation	47,70				
Surplus-déficit de représentation		15,17	-9,60	-5,10	-0,47

Indice de distorsion	13,20
NB effectif de partis / Votes	2,38
NB effectif de partis / Sièges	1,90



1878

À la 4e élection générale, un gouvernement conservateur minoritaire est élu avec 49,5% des votes. Il s'agit de la seule élection à s'approcher du respect de la volonté populaire. Il occupe 49,2 % des sièges. Seule élection où seulement trois partis se font la lutte, ils obtiennent tous les trois une représentation équivalente aux votes reçus. L'indice de distorsion de cette élection est donc très bas, soit 0,24, ce qui représente le meilleure indice de toutes les élections québécoises (suivi par l'élection de 1960 avec 1,9), le record inverse étant de 35 pour l'élection de 1900.

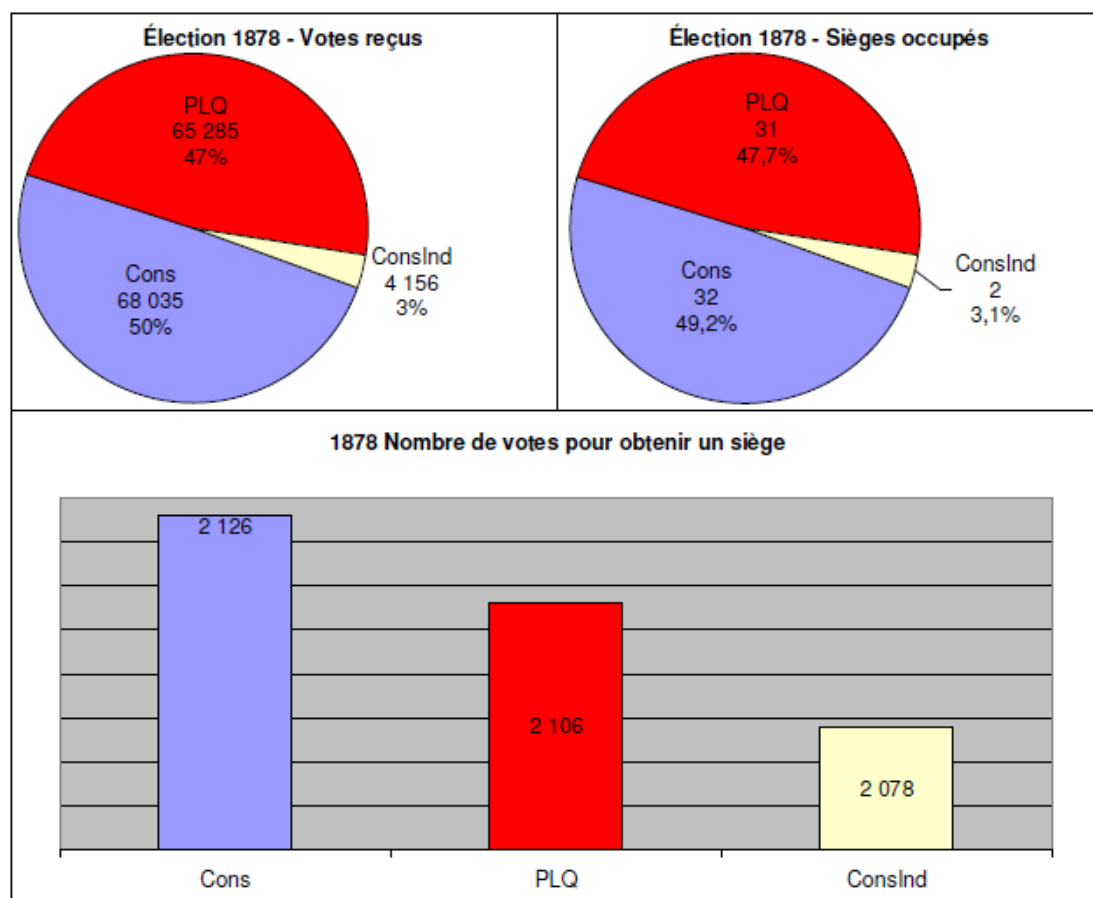
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1878

Élection	Total	Cons	PLQ	ConsInd
Nombre de votes	137 476	68 035	65 285	4 156
Nombre de sièges	65	32	31	2
% votes	100	49,49	47,49	3,02
% sièges	100	49,23	47,69	3,08
Électorat et % des votes	215 815	31,5%	30,3%	1,9%
Nombre de votes pour obtenir un siège		2 126	2 106	2 078
Taux de participation	63,91			
Surplus-déficit de représentation		-0,26	0,20	0,05

Indice de distorsion	0,24
NB effectif de partis / Votes	2,12
NB effectif de partis / Sièges	2,12



1881

À la 5e élection générale, un gouvernement conservateur majoritaire est élu avec 50% des votes. Il occupe 75 % des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 25 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le PLQ est en déficit de 16 points). Le parti Conservateur indépendant a besoin, en moyenne, de 8 fois plus des votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 21,6, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

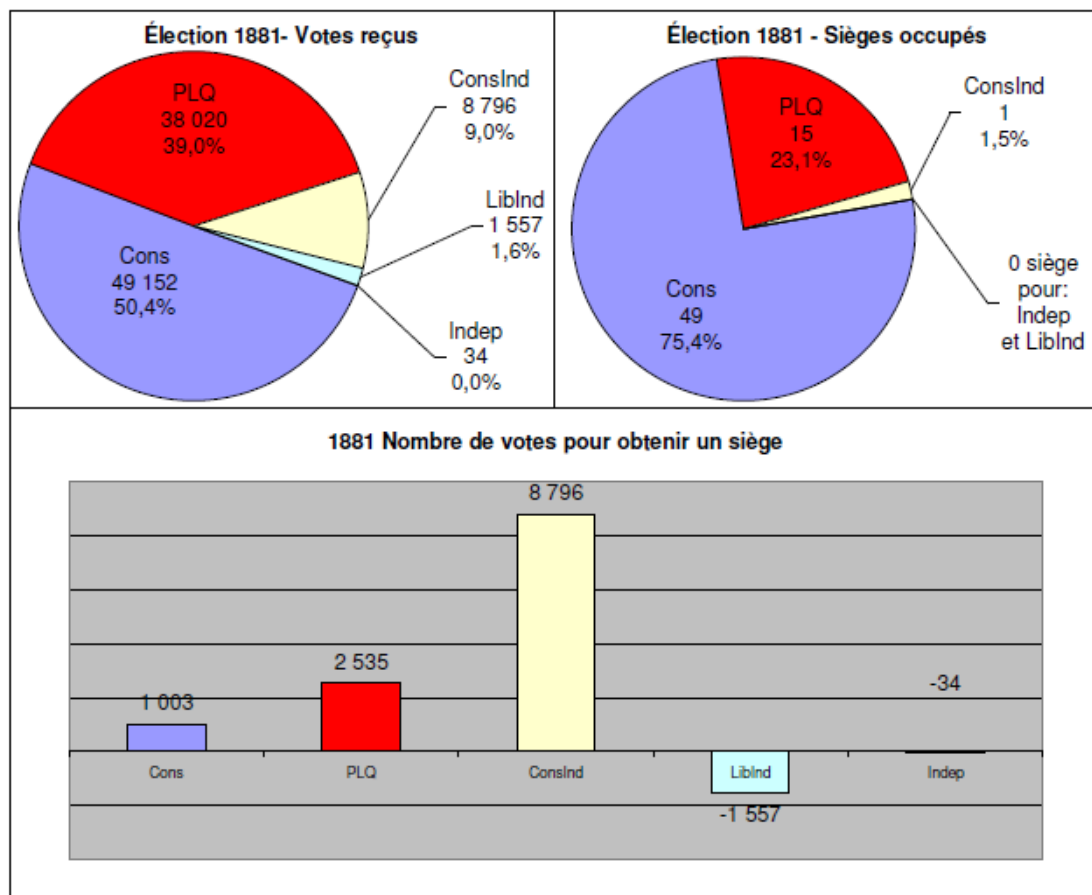
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1881

Élection	Total	Cons	PLQ	ConsInd	LibInd	Indep
Nombre de votes	97 559	49 152	38 020	8 796	1 557	34
Nombre de sièges	65	49	15	1	0	0
% votes	100	50,38	38,97	9,02	1,60	0,03
% sièges	100	75,38	23,08	1,54	0,00	0,00
Électorat et % des votes	223 221	22,0%	17,0%	3,9%	0,7%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège	0,00	1 003	2 535	8 796	-1 557	-34
Taux de participation	44,53					
Surplus-déficit de représentation		25,00	-15,89	-7,48	-1,60	-0,03

Indice de distorsion	21,64
NB effectif de partis / Votes	2,41
NB effectif de partis / Sièges	1,61



1886

À la 6e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 40% des votes, mais c'est le parti conservateur qui a obtenu le plus de votes, soit 46%. La volonté populaire est renversée pour la première fois de l'histoire du Québec, puisque le parti ayant reçu le plus de votes n'a pas formé le gouvernement. Cela se produit 2 fois avant 1900 (1886-1890) et 3 autres fois par la suite (1944, 1966 et 1998). Le parti libéral occupe 51 % des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 11 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le parti conservateur est en déficit de 6 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 9,4, ce qui démontre un grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 6 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) dépasse à peine 2 (ce qui ne se produit que dans 13 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

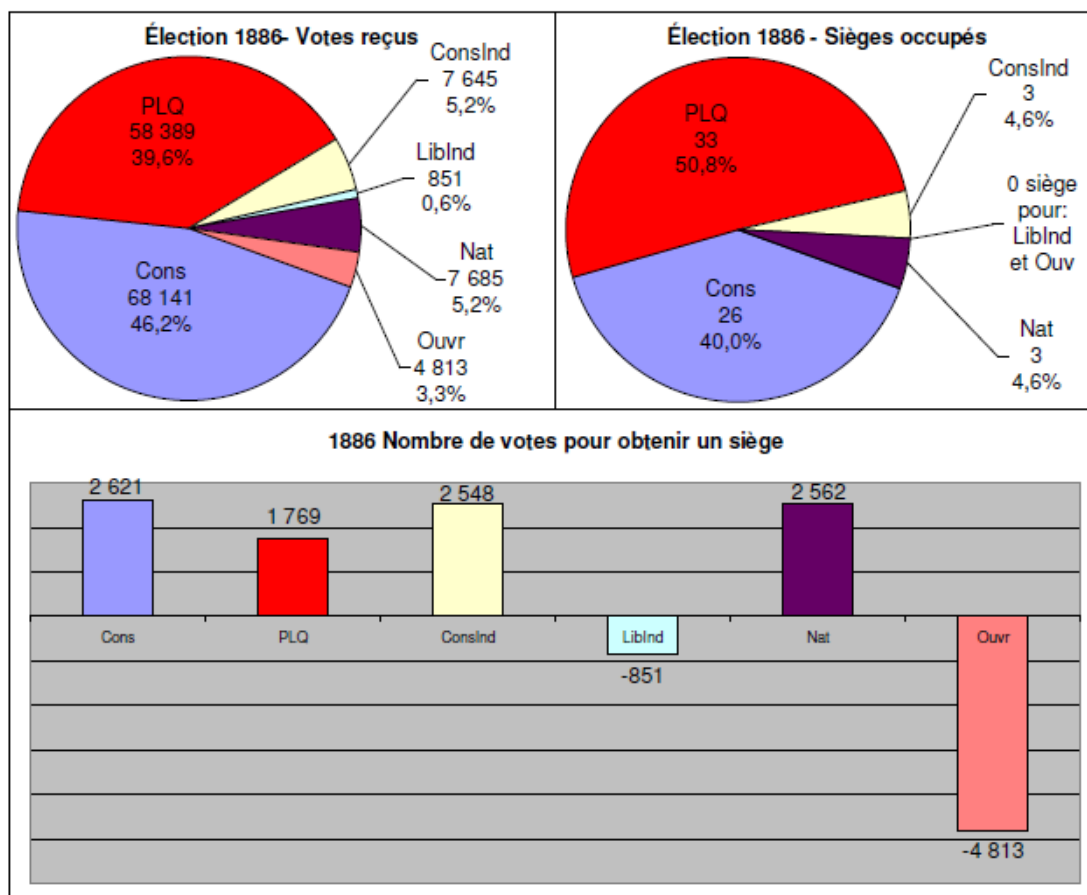
1886

Élection	Total	Cons	PLQ	ConsInd	LibInd	Nat	Ouvr
Nombre de votes	147 524	68 141	58 389	7 645	851	7 685	4 813
Nombre de sièges	65	26	33	3	0	3	0
% votes	100	46,19	39,58	5,18	0,58	5,21	3,26
% sièges	100	40,00	50,77	4,62	0,00	4,62	0,00
Électorat et % des votes	244 844	27,8%	23,8%	3,1%	0,3%	3,1%	2,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		2 621	1 769	2 548	-851	2 562	-4 813

Taux de participation 63,96

Surplus-déficit de représentation	Cons	PLQ	ConsInd	LibInd	Nat	Ouvr
	-6,19	11,19	-0,57	-0,58	-0,59	-3,26

Indice de distorsion	9,36
NB effectif de partis / Votes	2,66
NB effectif de partis / Sièges	2,37



1890

À la 7e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 44,5% des votes, mais c'est le parti conservateur qui a obtenu le plus de votes, soit 45,4%. La volonté populaire est renversée pour la deuxième fois de l'histoire du Québec, puisque le parti ayant reçu le plus de votes n'a pas formé le gouvernement. Cela se produit 2 fois avant 1900 (1886-1890) et 3 autres fois par la suite (1944, 1966 et 1998). Le parti libéral occupe 58,9% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 14 points, alors que presque tous les autres partis sont sous-représentés (le parti conservateur est en déficit de 14 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 14, ce qui démontre un grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

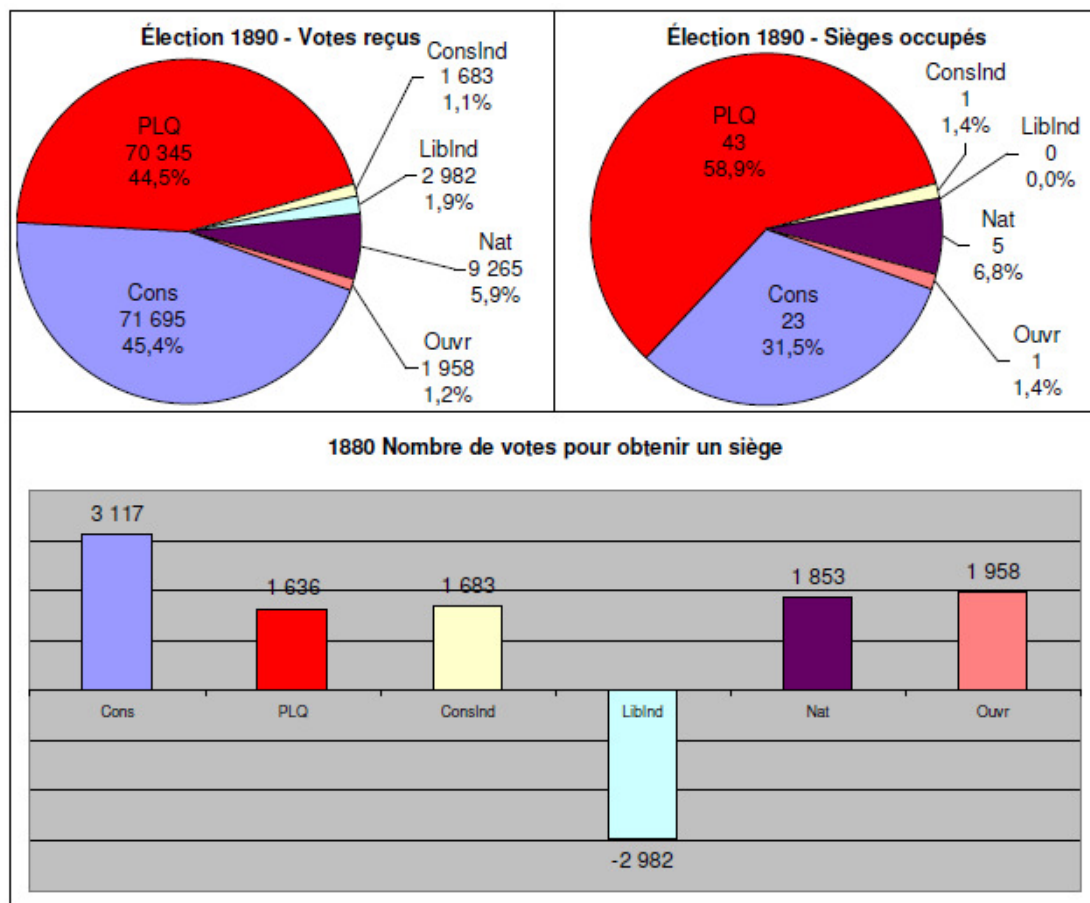
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 6 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) dépasse à peine 2 (ce qui ne se produit que dans 13 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS)

1890

Élection	Total	Cons	PLQ	ConsInd	LibInd	Nat	Ouvr
Nombre de votes	157 928	71 695	70 345	1 683	2 982	9 265	1 958
Nombre de sièges	73	23	43	1	0	5	1
% votes	100	45,40	44,54	1,07	1,89	5,87	1,24
% sièges	100	31,51	58,90	1,37	0,00	6,85	1,37
Électorat et % des votes	237 540	30,2%	29,6%	0,7%	1,3%	3,9%	0,8%
Nombre de votes pour obtenir un siège		3 117	1 636	1 683	-2 982	1 853	1 958
Taux de participation	58,18						
Surplus-déficit de représentation		-13,89	14,36	0,30	-1,89	0,98	0,13

Indice de distorsion	14,21
NB effectif de partis / Votes	2,45
NB effectif de partis / Sièges	2,22



1892

À la 8e élection générale, un gouvernement conservateur majoritaire est élu avec 52,4% des votes. Il occupe 69,8% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 17 points, alors que presque tous les autres partis sont sous-représentés (le PLQ est en déficit de 15 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 16, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

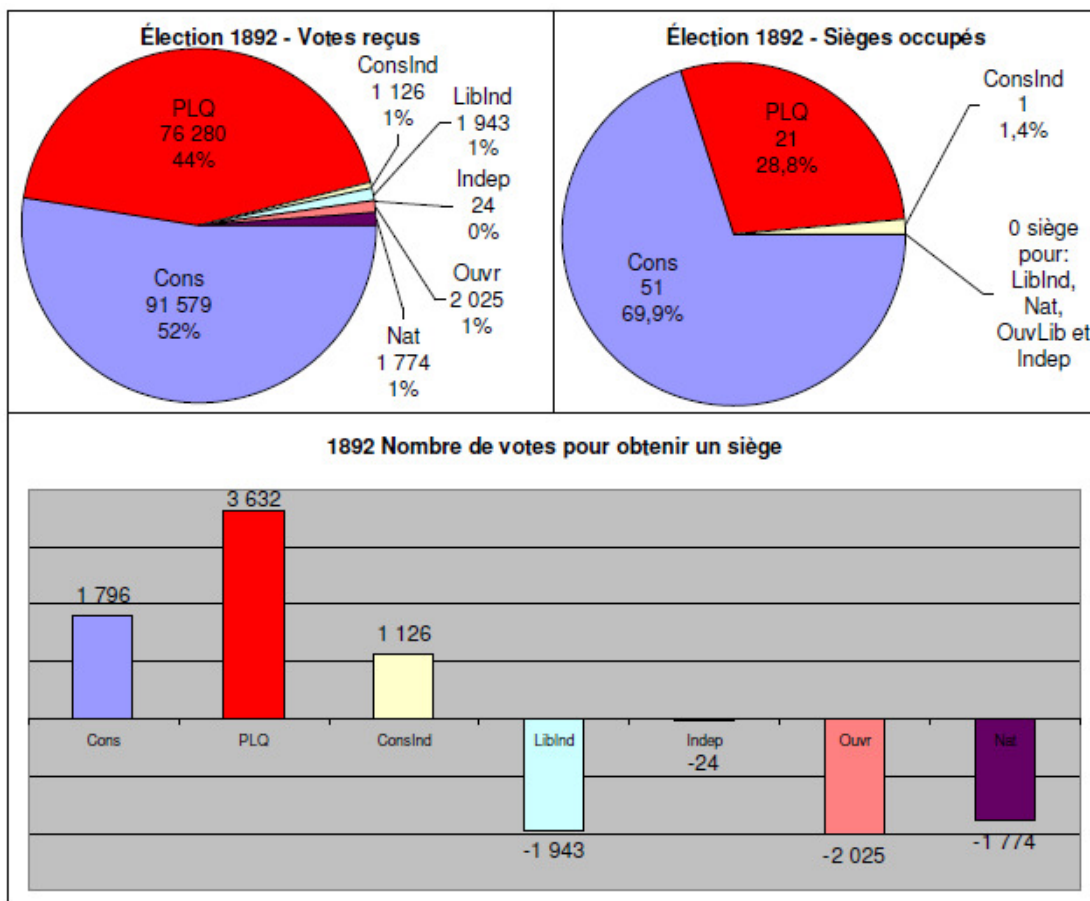
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 7 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1892

Élection	Total	Cons	PLQ	ConsInd	LibInd	Indep	Ouvr	Nat
Nombre de votes	174 751	91 579	76 280	1 126	1 943	24	2 025	1 774
Nombre de sièges	73	51	21	1	0	0	0	0
% votes	100	52,41	43,65	0,64	1,11	0,01	1,16	1,02
% sièges	100	69,86	28,77	1,37	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	294 335	31,1%	25,9%	0,4%	0,7%	0,0%	0,7%	0,6%
Nombre de votes pour obtenir un siège		1 796	3 632	1 126	-1 943	-24	-2 025	-1 774
Taux de participation	59,97							
Surplus-déficit de représentation		17,46	-14,88	0,73	-1,11	-0,01	-1,16	-1,02

Indice de distorsion	16,29
NB effectif de partis / Votes	2,15
NB effectif de partis / Sièges	1,75



1897

À la 9e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 53% des votes. Il occupe 69 % des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 16 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le parti conservateur est en déficit de 13 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 14,3, ce qui démontre un grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

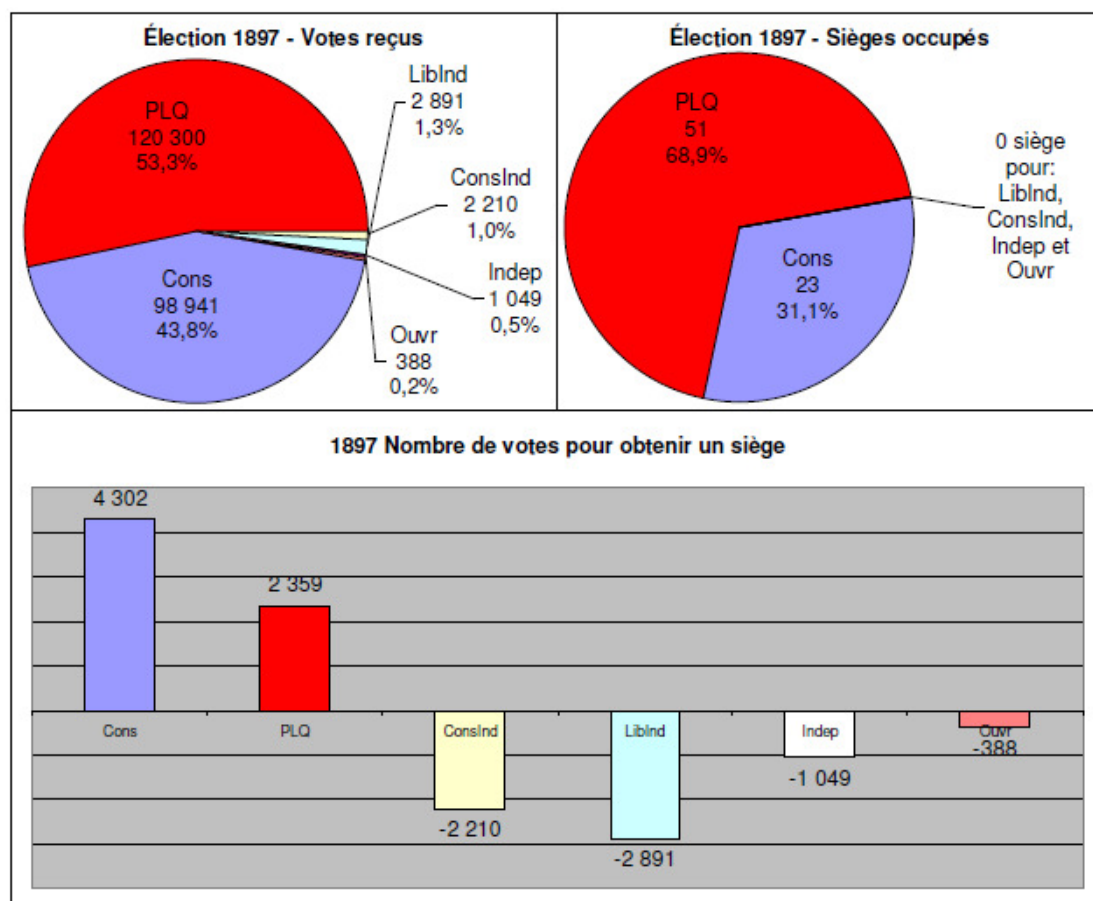
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1897

Élection	Total	Cons	PLQ	ConsInd	LibInd	Indep	Ouvr
Nombre de votes	225 779	98 941	120 300	2 210	2 891	1 049	388
Nombre de sièges	74	23	51	0	0	0	0
% votes	100	43,82	53,28	0,98	1,28	0,46	0,17
% sièges	100	31,08	68,92	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	338 800	29,2%	35,5%	0,7%	0,9%	0,3%	0,1%
Nombre de votes pour obtenir un siège		4 302	2 359	-2 210	-2 891	-1 049	-388
Taux de participation	67,34						
Surplus-déficit de représentation		-12,74	15,64	-0,98	-1,28	-0,46	-0,17

Indice de distorsion	14,31
NB effectif de partis / Votes	2,10
NB effectif de partis / Sièges	1,75



1900

À la 10e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 53,1% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale, soit 90,5 % des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 37 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le parti conservateur est en déficit de 32,4 points, soit la plus forte sous-représentation de toute l'histoire québécoise). Le parti Conservateur a besoin, en moyenne, de 6 fois plus des votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est très grand, soit 35, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus. Il s'agit du pire indice de distorsion de toutes les élections québécoises.

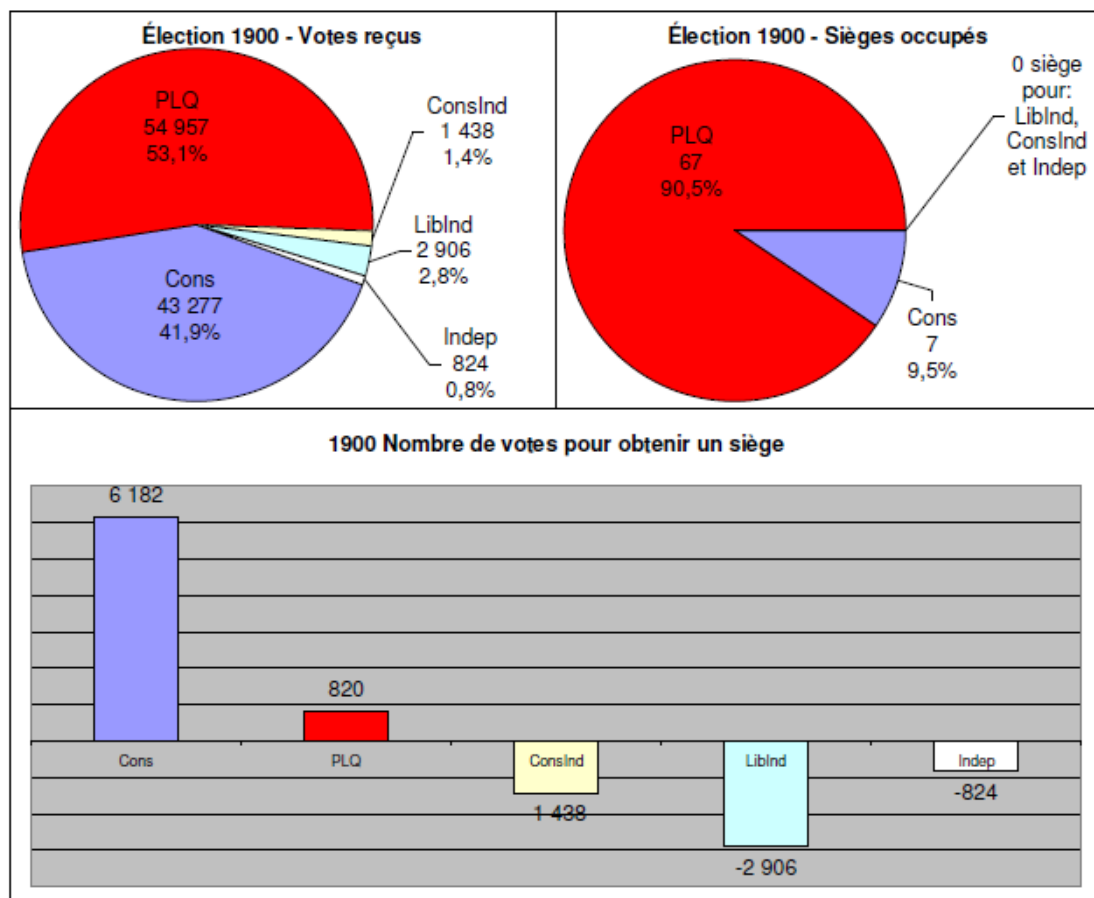
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1900

Élection	Total	Cons	PLQ	ConsInd	LibInd	Indep
Nombre de votes	103 402	43 277	54 957	1 438	2 906	824
Nombre de sièges	74	7	67	0	0	0
% votes	100	41,85	53,15	1,39	2,81	0,80
% sièges	100	9,46	90,54	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	350 517	12,3%	15,7%	0,4%	0,8%	0,2%
Nombre de votes pour obtenir un siège		6 182	820	-1 438	-2 906	-824
Taux de participation	29,77					
Surplus-déficit de représentation		-32,39	37,39	-1,39	-2,81	-0,80

Indice de distorsion	35,05
NB effectif de partis / Votes	2,18
NB effectif de partis / Sièges	1,21



1904

À la 11e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 55% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale, soit 90,5% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 35 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le parti conservateur est en déficit de 17 points). Le parti Conservateur a besoin, en moyenne, de 4 fois plus des votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 29,2, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

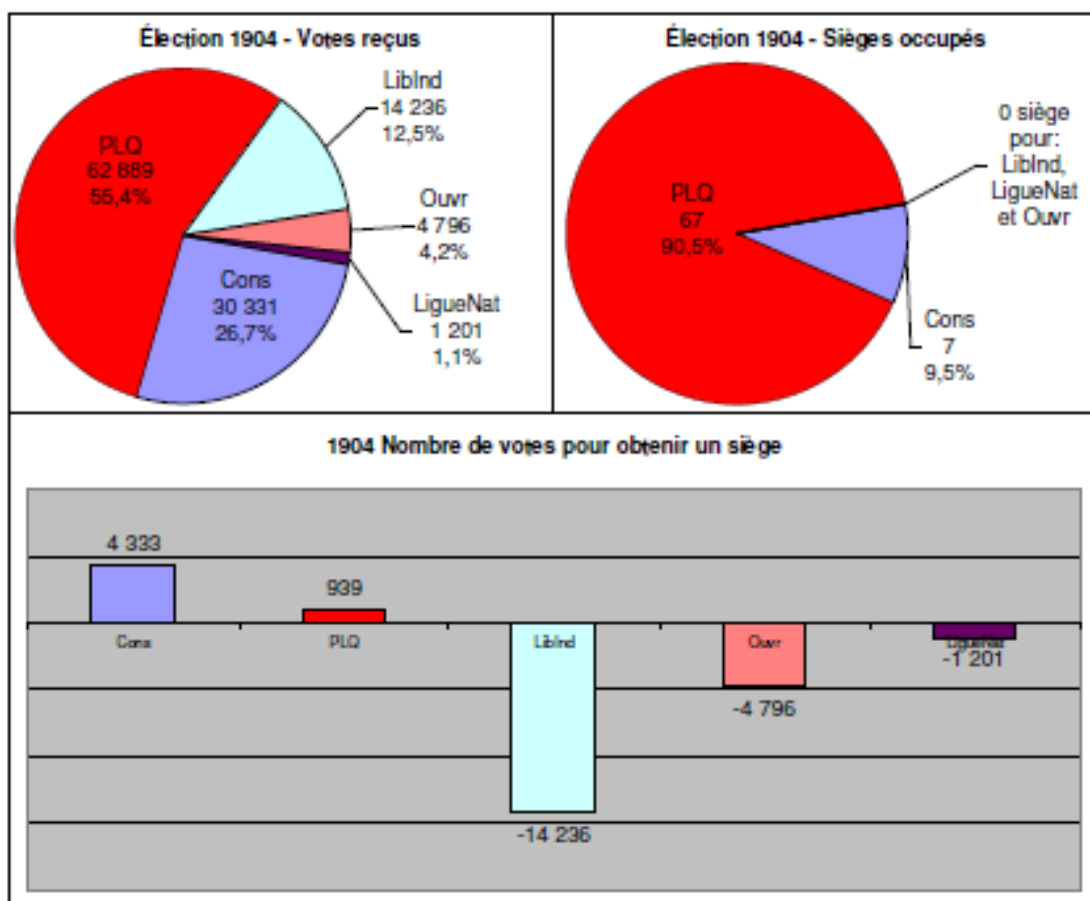
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1904

Élection	Total	Cons	PLQ	LibInd	Ouvr	LigueNat
Nombre de votes	113 453	30 331	62 889	14 236	4 796	1 201
Nombre de sièges	74	7	67	0	0	0
% votes	100	26,73	55,43	12,55	4,23	1,06
% sièges	100	9,46	90,54	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	382 143	7,9%	16,5%	3,7%	1,3%	0,3%
Nombre de votes pour obtenir un siège		4 333	939	-14 236	-4 796	-1 201
Taux de participation	29,97					
Surplus-déficit de représentation		-17,27	35,11	-12,55	-4,23	-1,06

Indice de distorsion	29,22
NB effectif de partis / Votes	2,52
NB effectif de partis / Sièges	1,21



1908

À la 12e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 53,5% des votes. Il occupe 77% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 23,5 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le parti conservateur est en déficit de 21 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 22,3, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

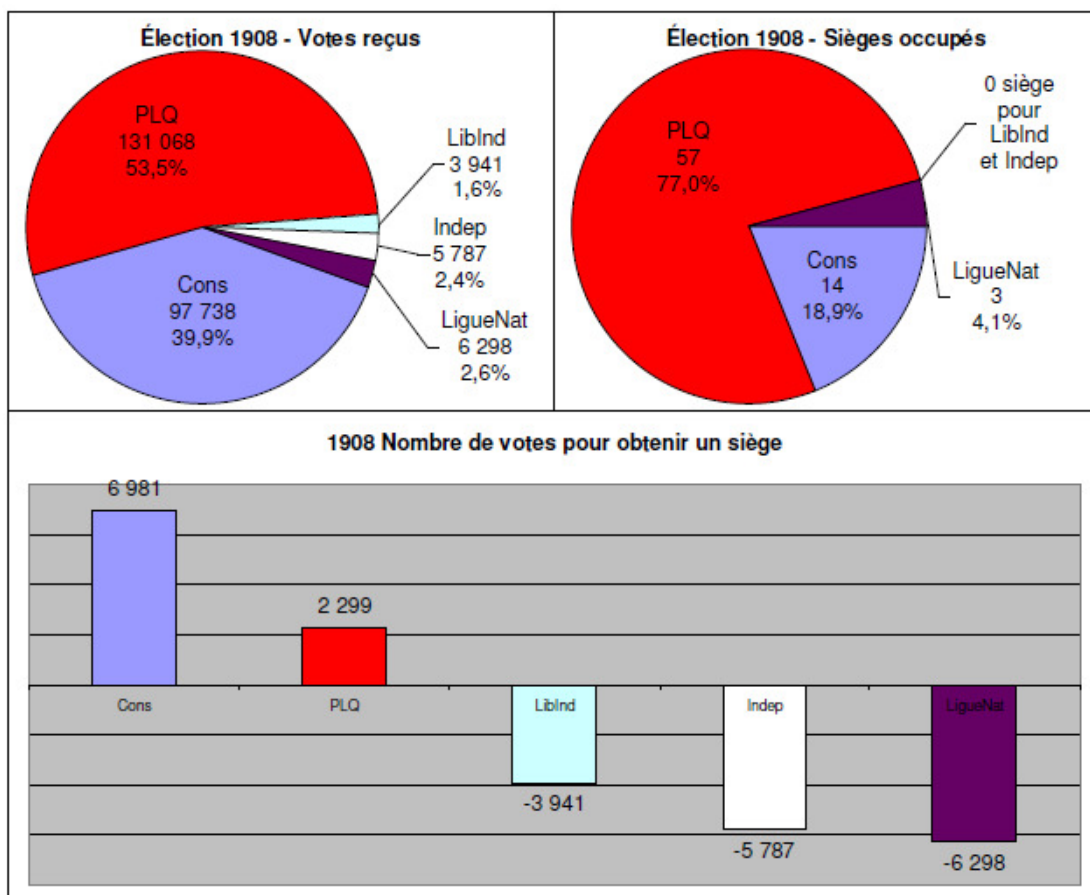
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1908

Élection	Total	Cons	PLQ	LibInd	Indep	LigueNat
Nombre de votes	244 832	97 738	131 068	3 941	5 787	6 298
Nombre de sièges	74	14	57	0	0	3
% votes	100	39,92	53,53	1,61	2,36	2,57
% sièges	100	18,92	77,03	0,00	0,00	4,05
Électorat et % des votes	415 829	23,5%	31,5%	0,9%	1,4%	1,5%
Nombre de votes pour obtenir un siège		6 981	2 299	-3 941	-5 787	-6 298
Taux de participation	59,65					
Surplus-déficit de représentation		-21,00	23,49	-1,61	-2,36	1,48

Indice de distorsion	22,34
NB effectif de partis / Votes	2,24
NB effectif de partis / Sièges	1,59



1912

À la 13^e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 53,5% des votes. Il occupe 76,5% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 23 points, alors que presque tous les autres partis sont sous-représentés (le parti conservateur est en déficit de 23 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 23,1, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

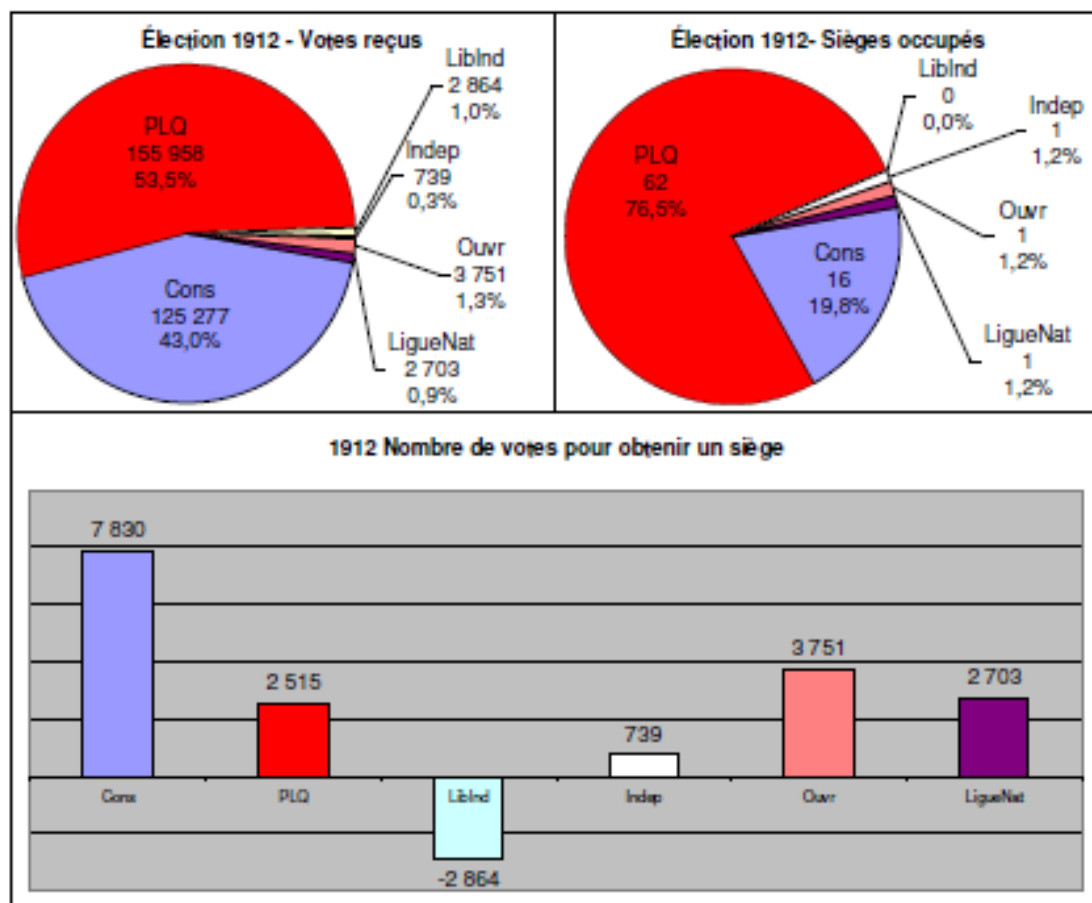
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1912

Élection	Total	Cons	PLQ	LibInd	Indep	Ouvr	LigueNat
Nombre de votes	291 292	125 277	155 958	2 864	739	3 751	2 703
Nombre de sièges	81	16	62	0	1	1	1
% votes	100	43,01	53,54	0,98	0,25	1,29	0,93
% sièges	100	19,75	76,54	0,00	1,23	1,23	1,23
Électorat et % des votes	479 521	26,1%	32,5%	0,6%	0,2%	0,8%	0,6%
Nombre de votes pour obtenir un siège		7 830	2 515	-2 864	739	3 751	2 703
Taux de participation	61,45						
Surplus-déficit de représentation		-23,25	23,00	-0,98	0,98	-0,05	0,31

Indice de distorsion	23,14
NB effectif de partis / Votes	2,12
NB effectif de partis / Sièges	1,60



1916

À la 14e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 60,6% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale, soit 92,6% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 32 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le parti conservateur est en déficit de 27,7 points). Le parti Conservateur a besoin, en moyenne, de 8 fois plus des votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 30, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

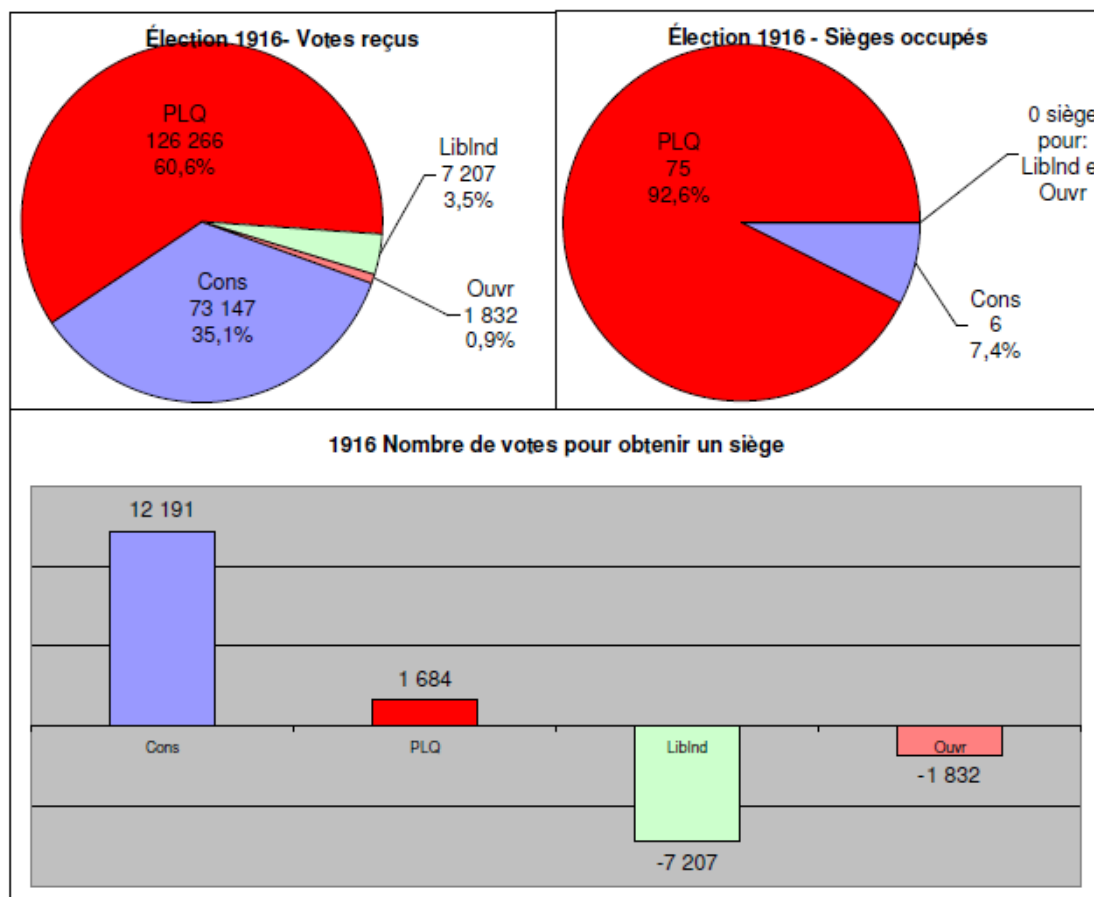
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1916

Élection	Total	Cons	PLQ	LibInd	Ouvr
Nombre de votes	208 452	73 147	126 266	7 207	1 832
Nombre de sièges	81	6	75	0	0
% votes	100	35,09	60,57	3,46	0,88
% sièges	100	7,41	92,59	0,00	0,00
Électorat et % des votes	485 936	15,1%	26,0%	1,5%	0,4%
Nombre de votes pour obtenir un siège		12 191	1 684	-7 207	-1 832
Taux de participation	43,46				
Surplus-déficit de représentation		-27,68	32,02	-3,46	-0,88

Indice de distorsion	30,04
NB effectif de partis / Votes	2,04
NB effectif de partis / Sièges	1,16



1919

À la 15e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 51,9% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale, soit 91,4% des sièges, ce qui signifie qu'il profite de la plus grande surreprésentation de toute l'histoire, soit 39,5 points de plus (la surreprésentation d'un parti dépasse 30 dans 7 élections). Les autres partis sont sous-représentés (le parti libéral indépendant est en déficit de 16,9 points). Le parti Conservateur a besoin en moyenne de 4 fois plus des votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 31,8, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

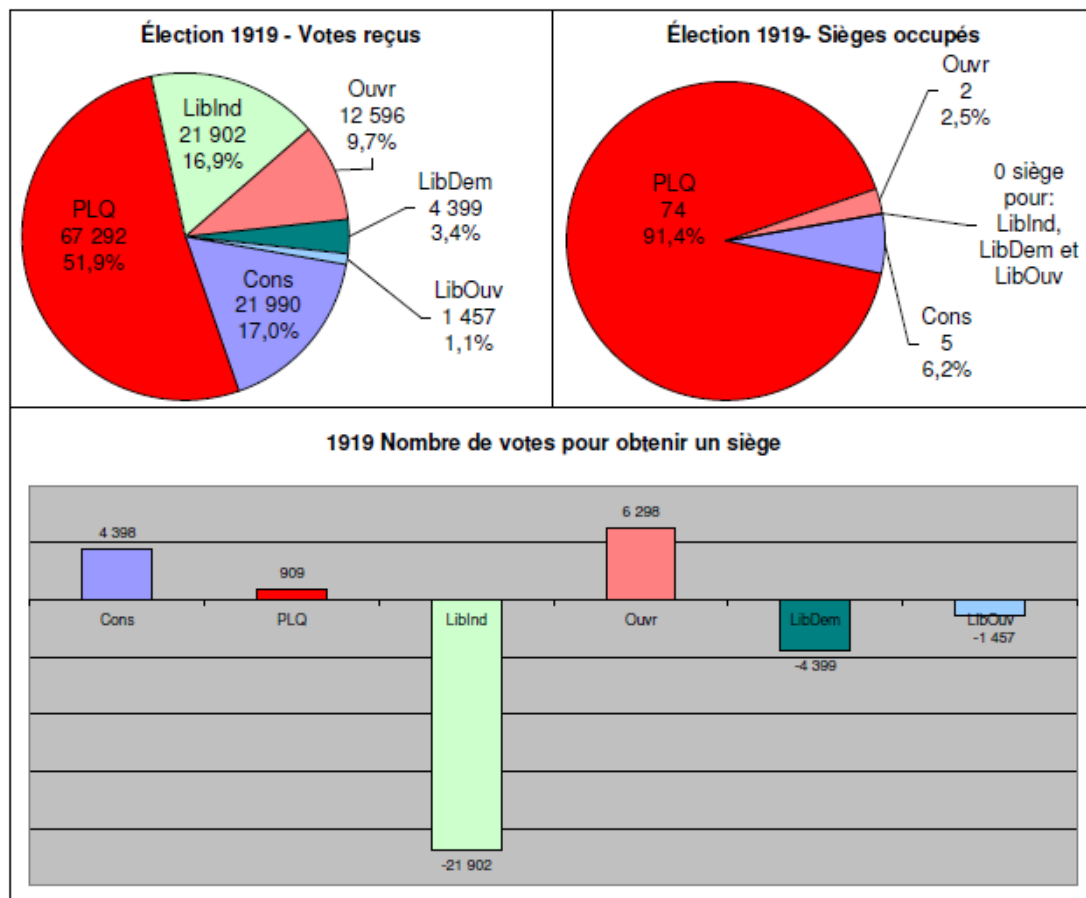
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1919

Élection	Total	Cons	PLQ	LibInd	Ouvr	LibDem	LibOuv
Nombre de votes	129 636	21 990	67 292	21 902	12 596	4 399	1 457
Nombre de sièges	81	5	74	0	2	0	0
% votes	100	16,96	51,91	16,89	9,72	3,39	1,12
% sièges	100	6,17	91,36	0,00	2,47	0,00	0,00
Électorat et % des votes	480 020	4,6%	14,0%	4,6%	2,6%	0,9%	0,3%
Nombre de votes pour obtenir un siège		4 398	909	-21 902	6 298	-4 399	-1 457
Taux de participation	27,30						
Surplus-déficit de représentation		-10,79	39,45	-16,89	-7,25	-3,39	-1,12

Indice de distorsion	31,81
NB effectif de partis / Votes	2,96
NB effectif de partis / Sièges	1,19



1923

À la 16e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 51,5% des votes. Il occupe 75,3% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 23,8 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le parti conservateur est en déficit de 16 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 20,3, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

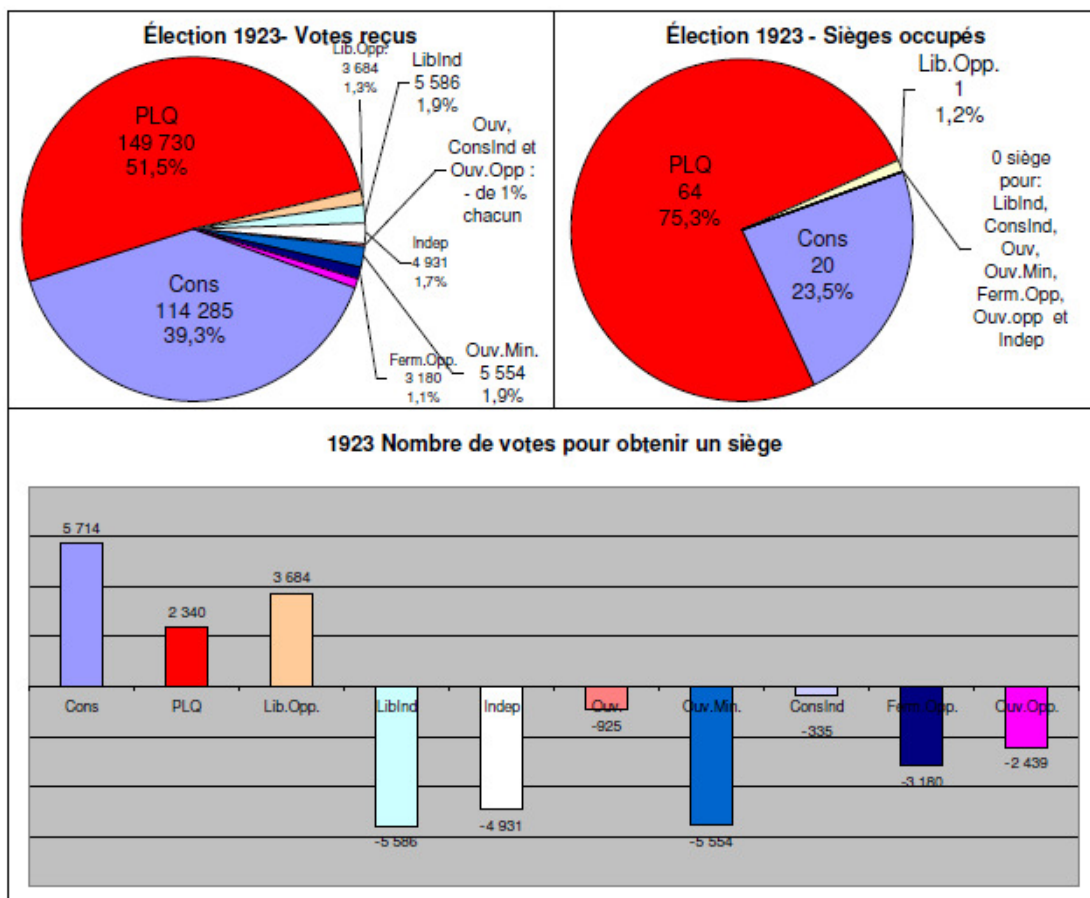
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 10 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1923

Élection	Total	Cons	PLQ	Lib.Opp.	LibInd	Indep	Ouv.	OuvMin	ConsInd	FermOpp	OuvOpp
Nombre de votes	290 649	114 285	149 730	3 684	5 586	4 931	925	5 554	335	3 180	2 439
Nombre de sièges	85	20	64	1	0	0	0	0	0	0	0
% votes	100	39,32	51,52	1,27	1,92	1,70	0,32	1,91	0,12	1,09	0,84
% sièges	100	23,53	75,29	1,18	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	513 224	22,3%	29,2%	0,7%	1,1%	1,0%	0,2%	1,1%	0,1%	0,6%	0,5%
Nombre de votes pour obtenir un siège		5 714	2 340	3 684	-5 586	-4 931	-925	-5 554	-335	-3 180	-2 439
Taux de participation	57,36										
Surplus-déficit de représentation		-15,79	23,78	-0,09	-1,92	-1,70	-0,32	-1,91	-0,12	-1,09	-0,84

Indice de distorsion	20,30
NB effectif de partis / Votes	2,37
NB effectif de partis / Sièges	1,61



1927

À la 17e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 59,3% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale, soit 87,1% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 27,7 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le parti conservateur est en déficit de 23,7 points). Le parti Conservateur a besoin, en moyenne, de 5 fois plus des votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 25,8, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

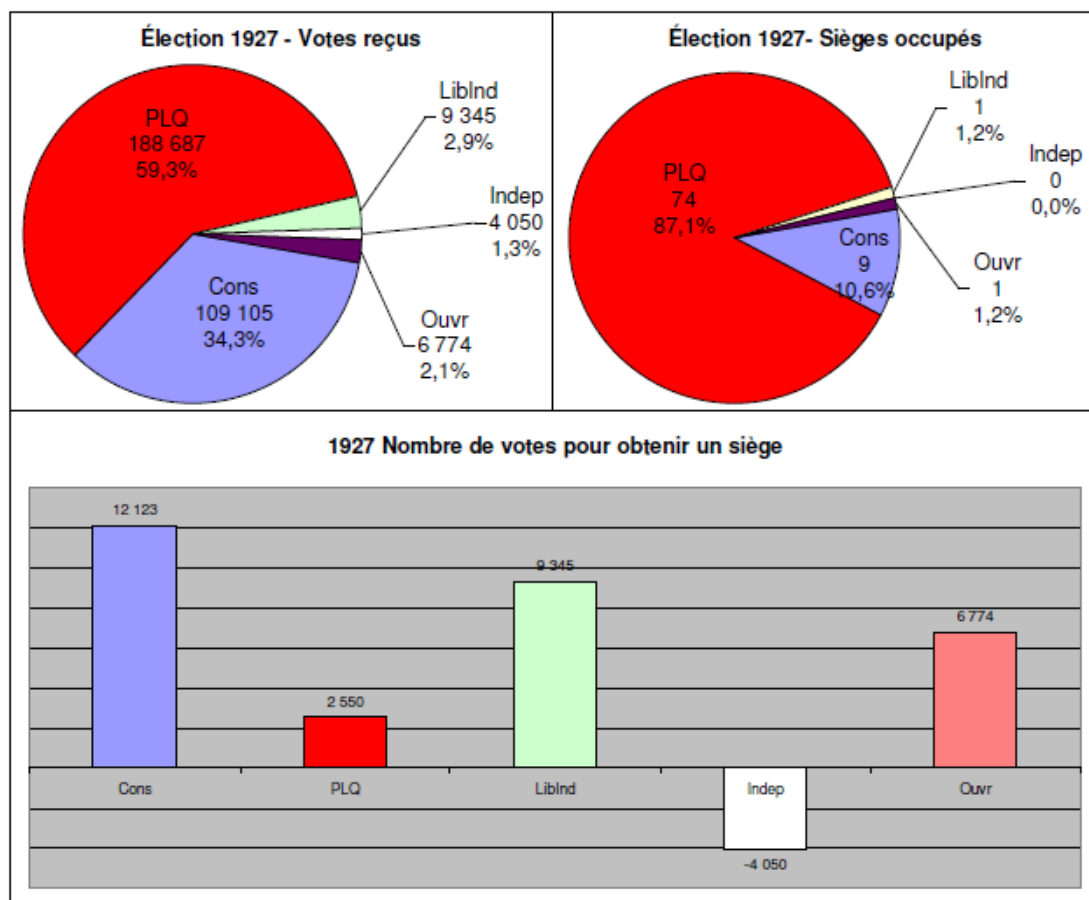
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1927

Élection	Total	Cons	PLQ	LibInd	Indep	Ouvr
Nombre de votes	317 961	109 105	188 687	9 345	4 050	6 774
Nombre de sièges	85	9	74	1	0	1
% votes	100	34,31	59,34	2,94	1,27	2,13
% sièges	100	10,59	87,06	1,18	0,00	1,18
Électorat et % des votes	569 018	19,2%	33,2%	1,6%	0,7%	1,2%
Nombre de votes pour obtenir un siège		12 123	2 550	9 345	-4 050	6 774
Taux de participation	56,38					
Surplus-déficit de représentation		-23,73	27,72	-1,76	-1,27	-0,95

Indice de distorsion	25,84
NB effectif de partis / Votes	2,12
NB effectif de partis / Sièges	1,30



1931

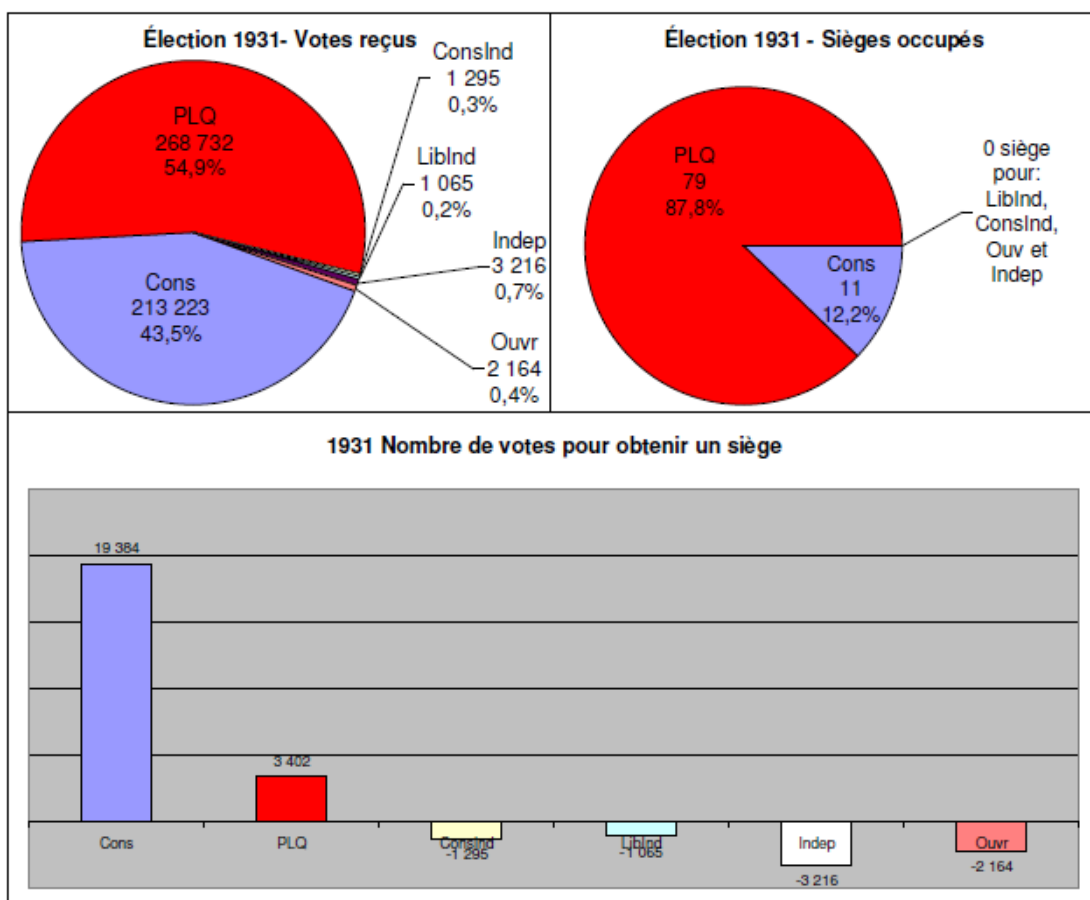
À la 18^e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 54,9% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale, soit 87,8% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 32,9 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le parti conservateur est en déficit de 31,3 points). Le parti Conservateur a besoin, en moyenne, de 5 fois plus des votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 32,1, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1931

Élection	Total	Cons	PLQ	ConsInd	LibInd	Indep	Ouvr
Nombre de votes	489 695	213 223	268 732	1 295	1 065	3 216	2 164
Nombre de sièges	90	11	79	0	0	0	0
% votes	100	43,54	54,88	0,26	0,22	0,66	0,44
% sièges	100	12,22	87,78	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	641 324	33,2%	41,9%	0,2%	0,2%	0,5%	0,3%
Nombre de votes pour obtenir un siège		19 384	3 402	-1 295	-1 065	-3 216	-2 164
Taux de participation	77,01						
Surplus-déficit de représentation		-31,32	32,90	-0,26	-0,22	-0,66	-0,44

Indice de distorsion	32,12
NB effectif de partis / Votes	2,04
NB effectif de partis / Sièges	1,27



1935

À la 19e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 46,8% des votes. Il occupe 53,3% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 6,5 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le parti libéral indépendant est en déficit de 4 points). L'indice de distorsion de cette élection est l'un des plus bas soit 5,5, ce qui démontre peu d'écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

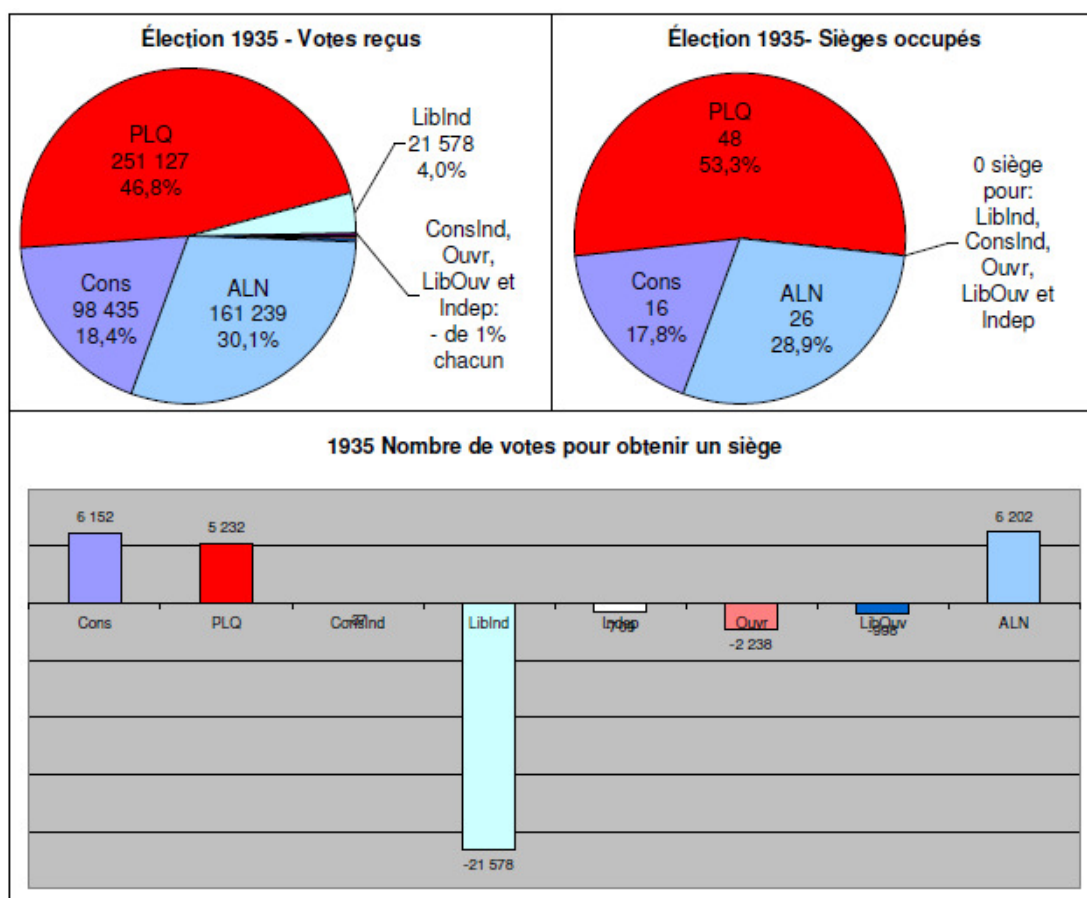
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 8 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) dépasse à peine 2 (ce qui ne se produit que dans 13 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1935

Élection	Total	Cons	PLQ	ConsInd	LibInd	Indep	Ouvr	LibOuv	ALN
Nombre de votes	536 361	98 435	251 127	37	21 578	709	2 238	998	161 239
Nombre de sièges	90	16	48	0	0	0	0	0	26
% votes	100	18,35	46,82	0,01	4,02	0,13	0,42	0,19	30,06
% sièges	100	17,78	53,33	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	28,89
Électorat et % des votes	739 300	13,3%	34,0%	0,0%	2,9%	0,1%	0,3%	0,1%	21,8%
Nombre de votes pour obtenir un siège		6 152	5 232	-37	-21 578	-709	-2 238	-998	6 202
Taux de participation	75,91								
Surplus-déficit de représentation		-0,57	6,51	-0,01	-4,02	-0,13	-0,42	-0,19	-1,17

Indice de distorsion	5,50
NB effectif de partis / Votes	2,90
NB effectif de partis / Sièges	2,50



1936

À la 20e élection générale, un gouvernement majoritaire de l'Union nationale est élu avec 56,8% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale avec 84,4% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 27,6 points, alors que tous les autres partis sont sous-représentés (le PLQ est en déficit de 24,5 points). Le PLQ a besoin en moyenne de 4 fois plus de votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 26,1, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

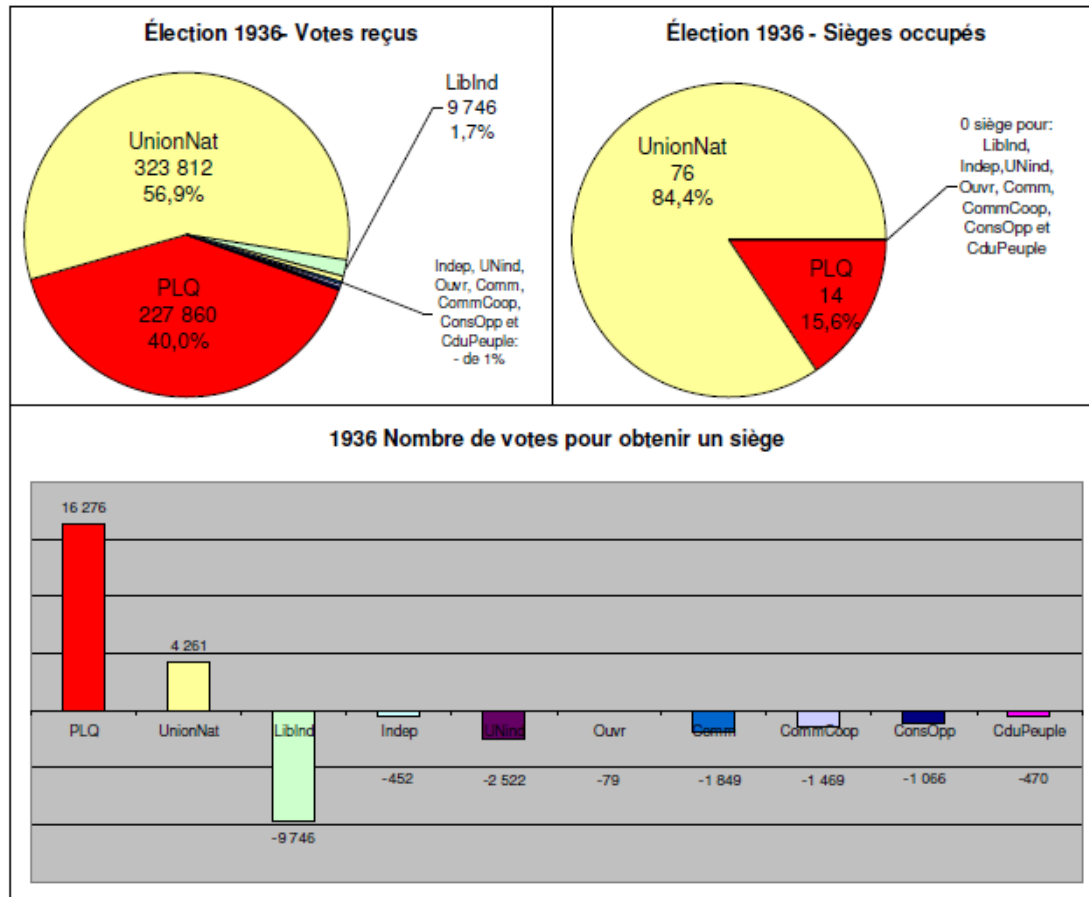
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 10 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1936

Élection	Total	PLQ	UnionNat	LibInd	Indep	UNind	Ouvr	Comm	CommCoop	ConsOpp	CduPeuple
Nombre de votes	569 325	227 860	323 812	9 746	452	2 522	79	1 849	1 469	1 066	470
Nombre de sièges	90	14	76	0	0	0	0	0	0	0	0
% votes	100	40,02	56,88	1,71	0,08	0,44	0,01	0,32	0,26	0,19	0,08
% sièges	100	15,56	84,44	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	734 025	31,0%	44,1%	1,3%	0,1%	0,3%	0,0%	0,3%	0,2%	0,1%	0,1%
Nombre de votes pour obtenir un siège		16 276	4 261	-9 746	-452	-2 522	-79	-1 849	-1 469	-1 066	-470
Taux de participation											
Surplus-déficit de représentation		-24,47	27,57	-1,71	-0,08	-0,44	-0,01	-0,32	-0,26	-0,19	-0,08

Indice de distorsion	26,10
NB effectif de partis / Votes	2,07
NB effectif de partis / Sièges	1,36



1939

À la 21e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 53,5% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale avec 80,2% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 26,7 points, alors que presque tous les autres partis sont sous-représentés (l'UN est en déficit de 21,7 points). Le parti de l'Union nationale a besoin, en moyenne, de près de 4 fois plus de votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 24,5, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

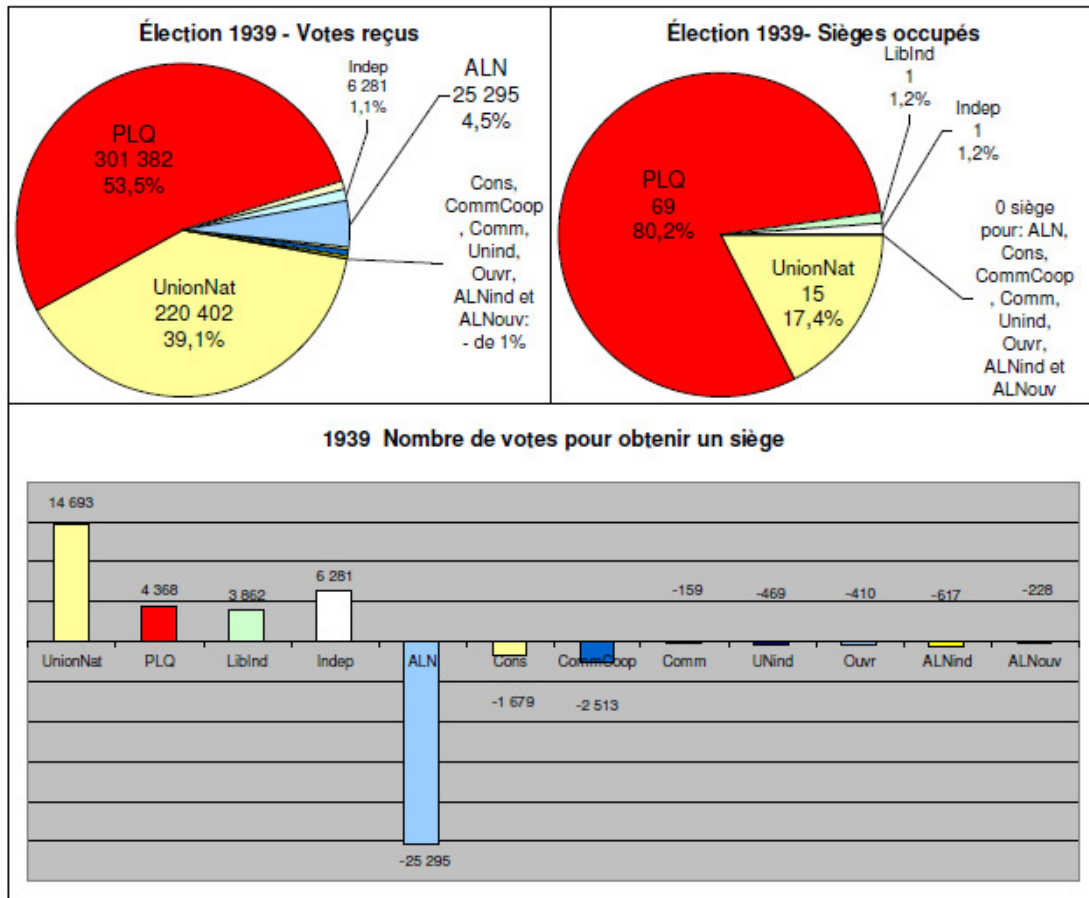
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 12 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1939

Élection	Total	UnionNat	PLQ	LibInd	Indep	ALN	Cons	CommCoop	Comm	UNind	Ouvr	ALNind	ALNouv
Nombre de votes	563 297	220 402	301 382	3 862	6 281	25 295	1 679	2 513	159	469	410	617	228
Nombre de sièges	86	15	69	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0
% votes	100	39,13	53,50	0,69	1,12	4,49	0,30	0,45	0,03	0,08	0,07	0,11	0,04
% sièges	100	17,44	80,23	1,16	1,16	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	753 310	29,3%	40,0%	0,5%	0,8%	3,4%	0,2%	0,3%	0,0%	0,1%	0,1%	0,1%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		14 693	4 368	3 862	6 281	-25 295	-1 679	-2 513	-159	-469	-410	-617	-228
Taux de participation	75,74												
Surplus-déficit de représentation		-21,69	26,73	0,48	0,05	-4,49	-0,30	-0,45	-0,03	-0,08	-0,07	-0,11	-0,04

Indice de distorsion	24,55
NB effectif de partis / Votes	2,27
NB effectif de partis / Sièges	1,48



1944

À la 22e élection générale, un gouvernement majoritaire de l'Union nationale est élu avec 38% des votes, mais c'est le PLQ qui a obtenu le plus de votes, soit 39,4%. La volonté populaire est renversée pour la troisième fois de l'histoire du Québec, puisque le parti ayant reçu le plus de votes n'a pas formé le gouvernement. Cela se produit 2 fois avant 1900 (1886-1890) et 3 autres fois par la suite (1944, 1966 et 1998). Le parti de l'Union nationale occupe 52,7 % des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 14,7 points. La plupart des autres partis sont sous-représentés (le Bloc populaire est en déficit de 10 points). Le Bloc populaire a besoin, en moyenne, de près de 5 fois plus de votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 12,8, ce qui démontre un grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

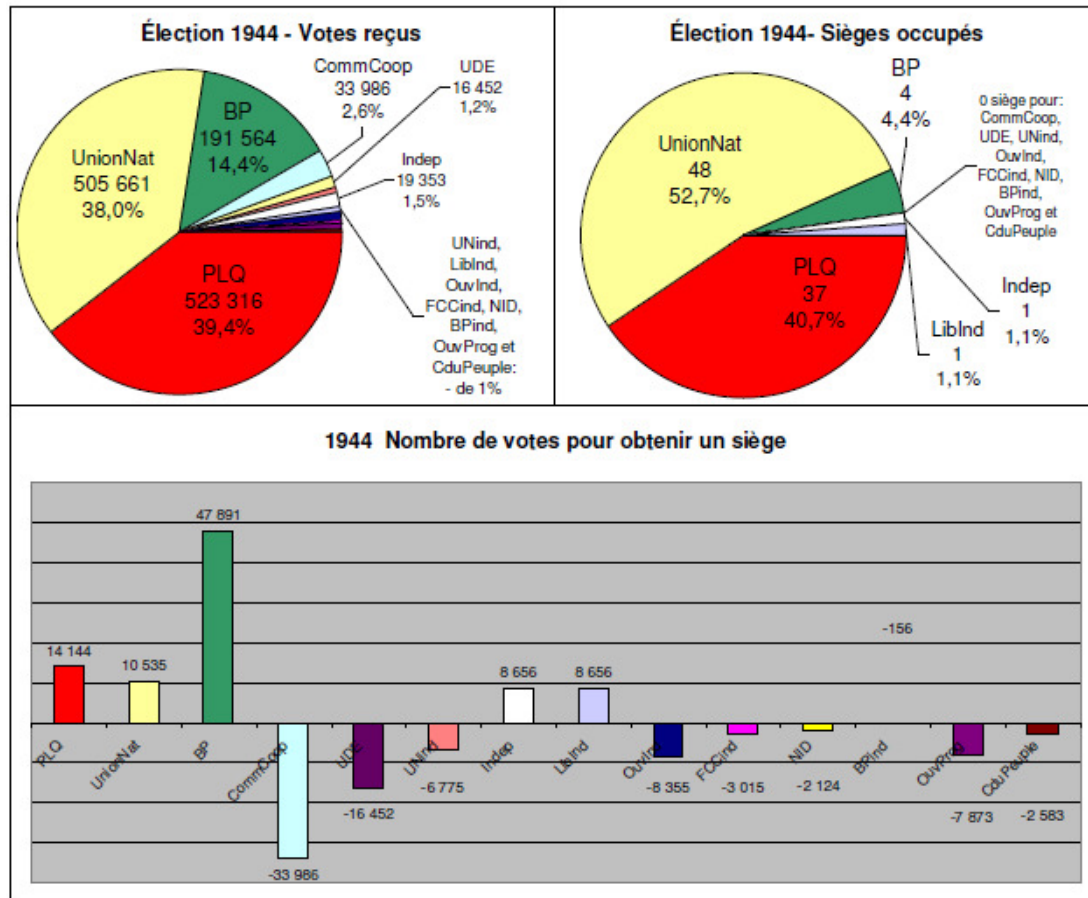
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 14 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) dépasse à peine 2 (ce qui ne se produit que dans 13 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1944

Élection	Total	PLQ	UnionNat	BP	CommCoop	UDE	UNind	Indep	LibInd	OuvInd	FCCind	NID	BPind	OuvProg	CduPeuple
Nombre de votes	1 329 869	523 316	505 661	191 564	33 986	16 452	6 775	19 353	8 656	8 355	3 015	2 124	156	7 873	2 583
Nombre de sièges	91	37	48	4	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0
% votes	100	39,35	38,02	14,40	2,56	1,24	0,51	1,46	0,65	0,63	0,23	0,16	0,01	0,59	0,19
% sièges	100	40,66	52,75	4,40	0,00	0,00	0,00	1,10	1,10	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes		28,1%	27,1%	10,3%	1,8%	0,9%	0,4%	1,0%	0,5%	0,4%	0,2%	0,1%	0,0%	0,4%	0,1%
Nombre de votes pour obtenir un siège		14 144	10 535	47 891	-33 986	-16 452	-6 775	8 656	8 656	-8 355	-3 015	-2 124	-156	-7 873	-2 583
Taux de participation	72,13														
Surplus-déficit de représentation		1,31	14,72	-10,01	-2,56	-1,24	-0,51	-0,36	0,45	-0,63	-0,23	-0,16	-0,01	-0,59	-0,19

Indice de distorsion	12,81
NB effectif de partis / Votes	3,11
NB effectif de partis / Sièges	2,24



1948

À la 23e élection générale, un gouvernement majoritaire de l'Union nationale est élu avec 51% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale avec 89% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 38 points, alors que presque tous les autres partis sont sous-représentés (le PLQ est en déficit de 27,5 points). Le PLQ a besoin, en moyenne, de 7 fois plus de votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'Union des électeurs n'obtient aucun siège même s'il a obtenu 9,3% des votes. L'indice de distorsion de cette élection est de 33,7, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

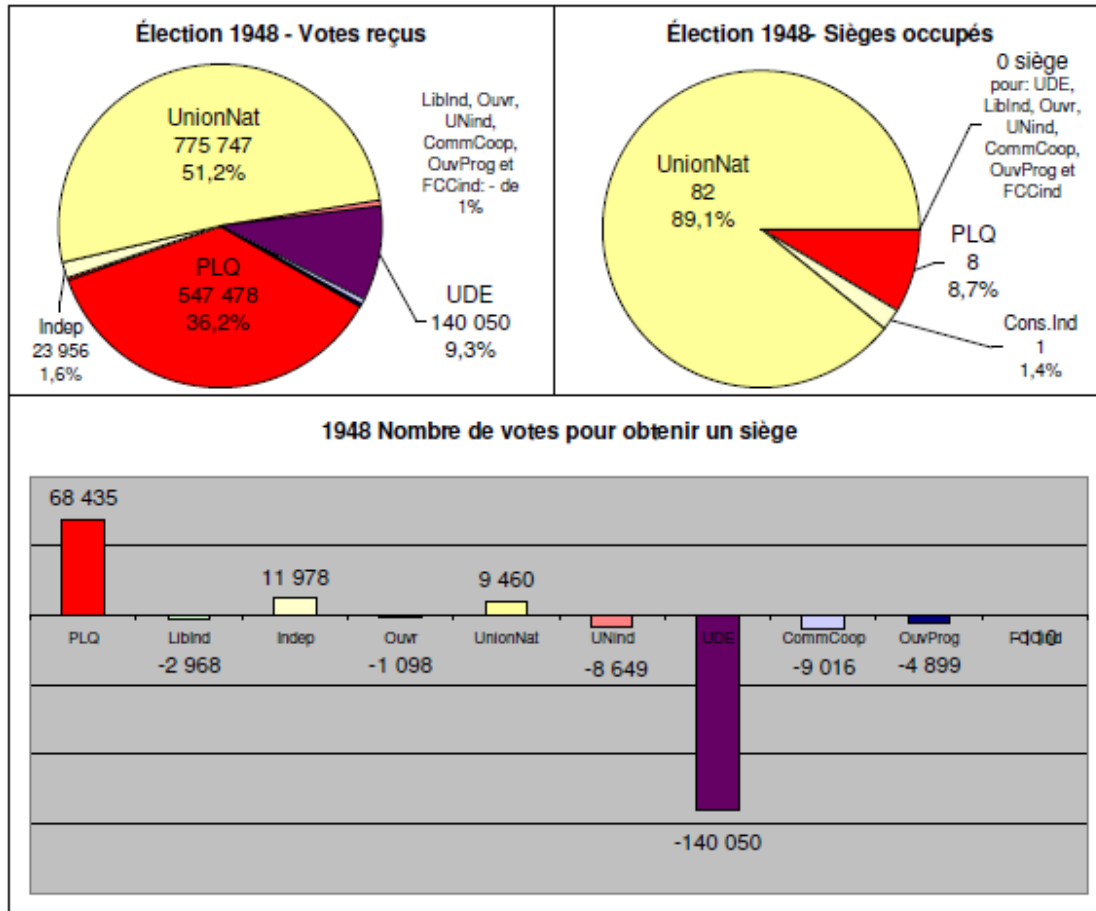
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 10 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1948

Élection	Total	PLQ	LibInd	Indep	Ouvr	UnionNat	UNind	UDE	CommCoop	OuvProg	FCCind
Nombre de votes	1 513 971	547 478	2 968	23 956	1 098	775 747	8 649	140 050	9 016	4 899	110
Nombre de sièges	92	8	0	2	0	82	0	0	0	0	0
% votes	100	36,16	0,20	1,58	0,07	51,24	0,57	9,25	0,60	0,32	0,01
% sièges	100	8,70	0,00	2,17	0,00	89,13	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	2 036 576	26,9%	0,1%	1,2%	0,1%	38,1%	0,4%	6,9%	0,4%	0,2%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège	0,00	68 435	-2 968	11 978	-1 098	9 460	-8 649	-140 050	-9 016	-4 899	-110
Taux de participation	75,21	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Surplus-déficit de représentation		-27,47	-0,20	0,59	-0,07	37,89	-0,57	-9,25	-0,60	-0,32	-0,01

Indice de distorsion	33,74
NB effectif de partis / Votes	2,49
NB effectif de partis / Sièges	1,25



1952

À la 24e élection générale, un gouvernement majoritaire de l'Union nationale est élu avec 50,5% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale avec 74% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 23 points, alors que tous les autres partis sont sous-représentés (le PLQ est en déficit de 21 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 22,2, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

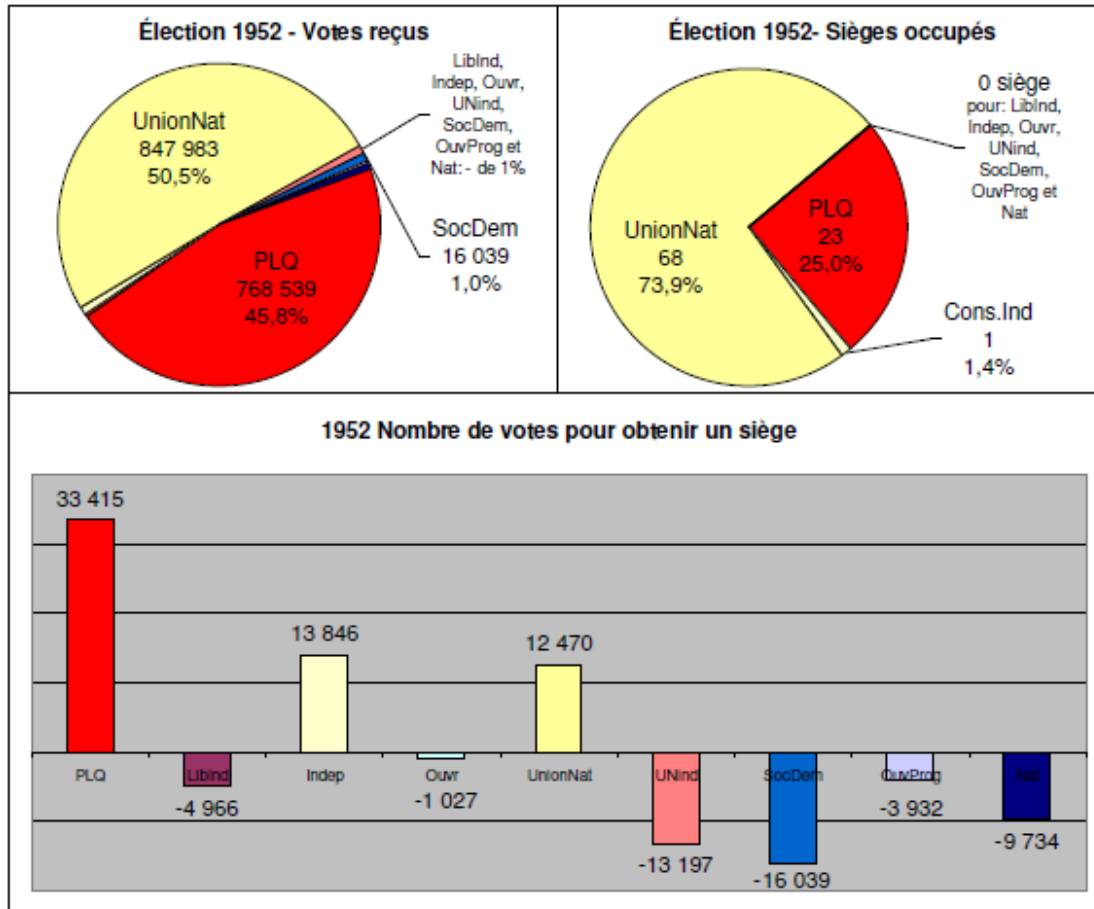
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 9 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1952

Élection	Total	PLQ	LibInd	Indep	Ouvr	UnionNat	UNind	SocDem	OuvProg	Nat
Nombre de votes	1 679 263	768 539	4 966	13 846	1 027	847 983	13 197	16 039	3 932	9 734
Nombre de sièges	92	23	0	1	0	68	0	0	0	0
% votes	100	45,77	0,30	0,82	0,06	50,50	0,79	0,96	0,23	0,58
% sièges	100	25,00	0,00	1,09	0,00	73,91	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	2 246 998	34,2%	0,2%	0,6%	0,0%	37,7%	0,6%	0,7%	0,2%	0,4%
Nombre de votes pour obtenir un siège		33 415	-4 966	13 846	-1 027	12 470	-13 197	-16 039	-3 932	-9 734
Taux de participation	75,86									
Surplus-déficit de représentation		-20,77	-0,30	0,26	-0,06	23,42	-0,79	-0,96	-0,23	-0,58

Indice de distorsion	22,15
NB effectif de partis / Votes	2,15
NB effectif de partis / Sièges	1,64



1956

À la 25e élection générale, un gouvernement majoritaire de l'Union nationale est élu avec 51,8% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale avec 77% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 26 points, alors que tous les autres partis sont sous-représentés (le PLQ est en déficit de 23 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 24,5 ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

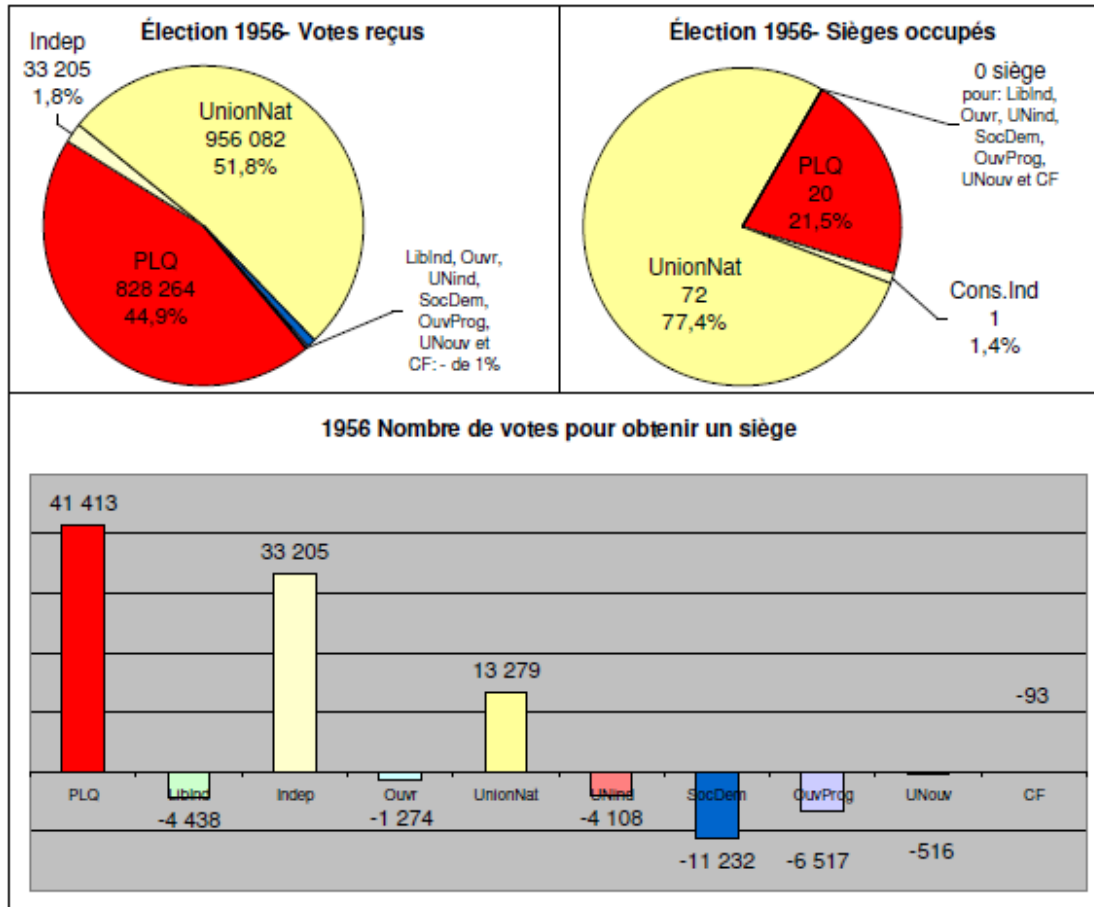
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 10 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1956

Élection	Total	PLQ	LibInd	Indep	Ouvr	UnionNat	UNind	SocDem	OuvProg	UNouv	CF
Nombre de votes	1 845 729	828 264	4 438	33 205	1 274	956 082	4 108	11 232	6 517	516	93
Nombre de sièges	93	20	0	1	0	72	0	0	0	0	0
% votes	100	44,87	0,24	1,80	0,07	51,80	0,22	0,61	0,35	0,03	0,01
% sièges	100	21,51	0,00	1,08	0,00	77,42	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	2 393 360	34,6%	0,2%	1,4%	0,1%	39,9%	0,2%	0,5%	0,3%	0,0%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		41 413	-4 438	33 205	-1 274	13 279	-4 108	-11 232	-6 517	-516	-93
Taux de participation	78,32										
Surplus-déficit de représentation		-23,37	-0,24	-0,72	-0,07	25,62	-0,22	-0,61	-0,35	-0,03	-0,01

Indice de distorsion	24,53
NB effectif de partis / Votes	2,13
NB effectif de partis / Sièges	1,55



1960

À la 26e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 51,4% des votes. Il occupe 54% des sièges. Exception qui confirme la règle, il n'est sureprésenté que de 2,3 points. L'indice de distorsion de cette élection est très bas, soit 1,9 ce qui représente le deuxième meilleur indice de toutes les élections québécoises (précédé par l'élection de 1919 avec 0,24), le record inverse étant de 35 pour l'élection de 1900.

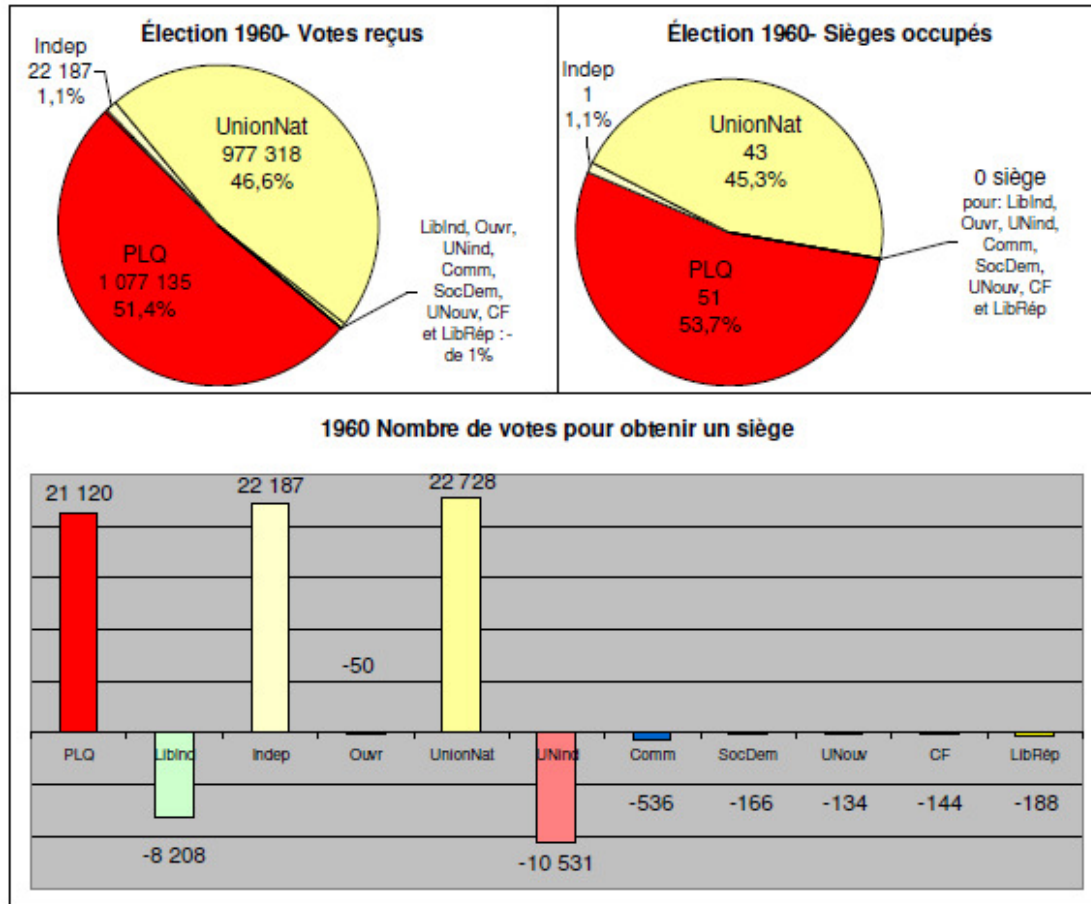
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8: il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 11 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) dépasse à peine 2 (ce qui ne se produit que dans 13 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice. En fait, près 99% de votes de cette élection sont allés aux deux premiers partis (taux le plus élevé de toutes les élections québécoises); les 9 autres partis recevant entre 0,01% et 1,1%.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1960

Élection	Total	PLQ	LibInd	Indep	Ouvr	UnionNat	UNind	Comm	SocDem	UNouv	CF	LibRép
Nombre de votes	2 096 597	1 077 135	8 208	22 187	50	977 318	10 531	536	166	134	144	188
Nombre de sièges	95	51	0	1	0	43	0	0	0	0	0	0
% votes	100	51,38	0,39	1,06	0,00	46,61	0,50	0,03	0,01	0,01	0,01	0,01
% sièges	100	53,68	0,00	1,05	0,00	45,26	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	2 608 439	41,3%	0,3%	0,9%	0,0%	37,5%	0,4%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		21 120	-8 208	22 187	-50	22 728	-10 531	-536	-166	-134	-144	-188
Taux de participation	81,66											
Surplus-déficit de représentation		2,31	-0,39	-0,01	0,00	-1,35	-0,50	-0,03	-0,01	-0,01	-0,01	-0,01

Indice de distorsion	1,94
NB effectif de partis / Votes	2,08
NB effectif de partis / Sièges	2,03



1962

À la 27e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 56,4% des votes. Il occupe 66% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 10 points, alors que presque tous les autres partis sont sous-représentés (l'UN est en déficit de 9,5 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 9,7 ce qui démontre moins d'écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus que pour la plupart des élections.

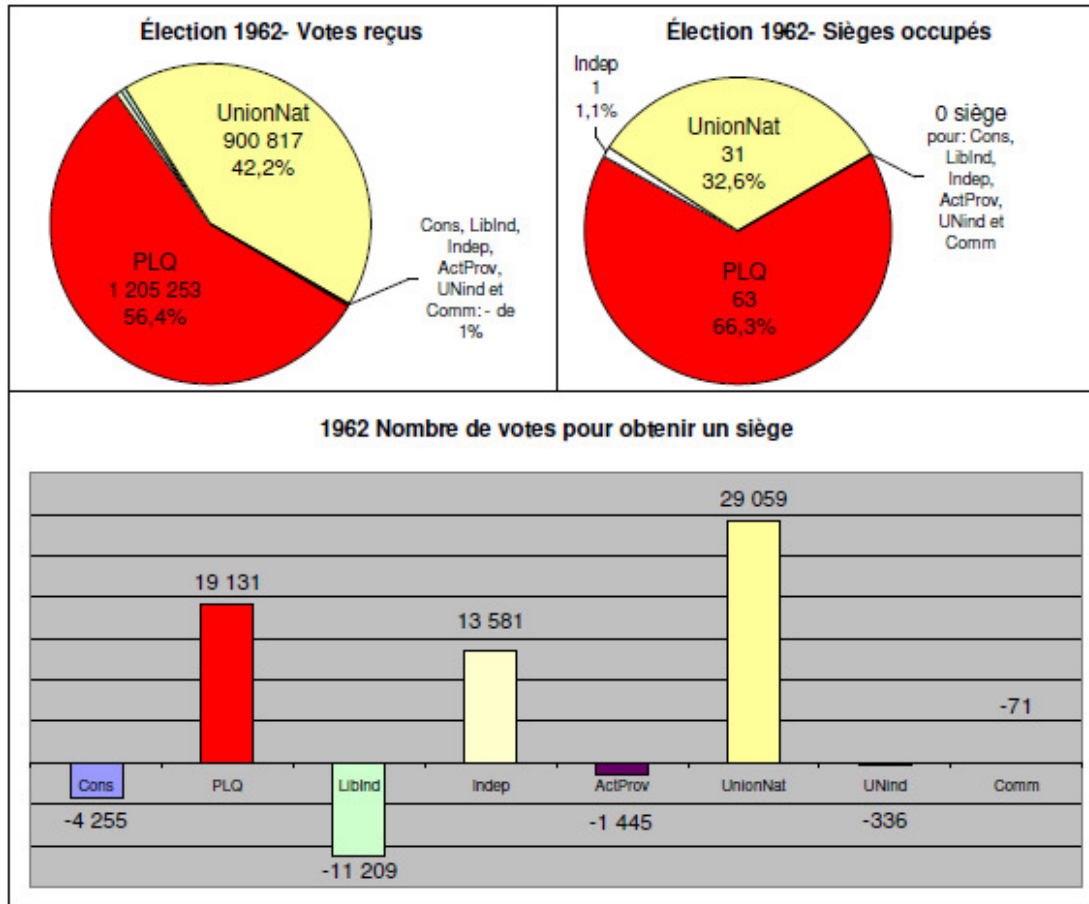
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 8 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1962

Élection	Total	Cons	PLQ	LibInd	Indep	ActProv	UnionNat	UNind	Comm
Nombre de votes	2 136 967	4 255	1 205 253	11 209	13 581	1 445	900 817	336	71
Nombre de sièges	95	0	63	0	1	0	31	0	0
% votes	100	0,20	56,40	0,52	0,64	0,07	42,15	0,02	0,00
% sièges	100	0,00	66,32	0,00	1,05	0,00	32,63	0,00	0,00
Électorat et % des votes	2 721 933	0,2%	44,3%	0,4%	0,5%	0,1%	33,1%	0,0%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		-4 255	19 131	-11 209	13 581	-1 445	29 059	-336	-71
Taux de participation	79,59								
Surplus-déficit de représentation		-0,20	9,92	-0,52	0,42	-0,07	-9,52	-0,02	0,00

Indice de distorsion	9,73
NB effectif de partis / Votes	2,02
NB effectif de partis / Sièges	1,83



1966

À la 28e élection générale, un gouvernement majoritaire de l'Union nationale est élu avec 40,8% des votes, mais c'est le PLQ qui a obtenu le plus de votes, soit 47,3%. La volonté populaire est renversée pour la quatrième fois de l'histoire du Québec, puisque le parti ayant reçu le plus de votes n'a pas formé le gouvernement. Cela se produit 2 fois avant 1900 (1886-1890) et 3 autres fois par la suite (1944, 1966 et 1998). Le parti de l'Union nationale occupe 52 % des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 11 points. Tous les autres partis sont sous-représentés. Le RIN n'obtient aucun siège malgré qu'il ait recueilli 5,6% des votes. L'indice de distorsion de cette élection est de 9, ce qui démontre moins d'écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus que pour la plupart des élections.

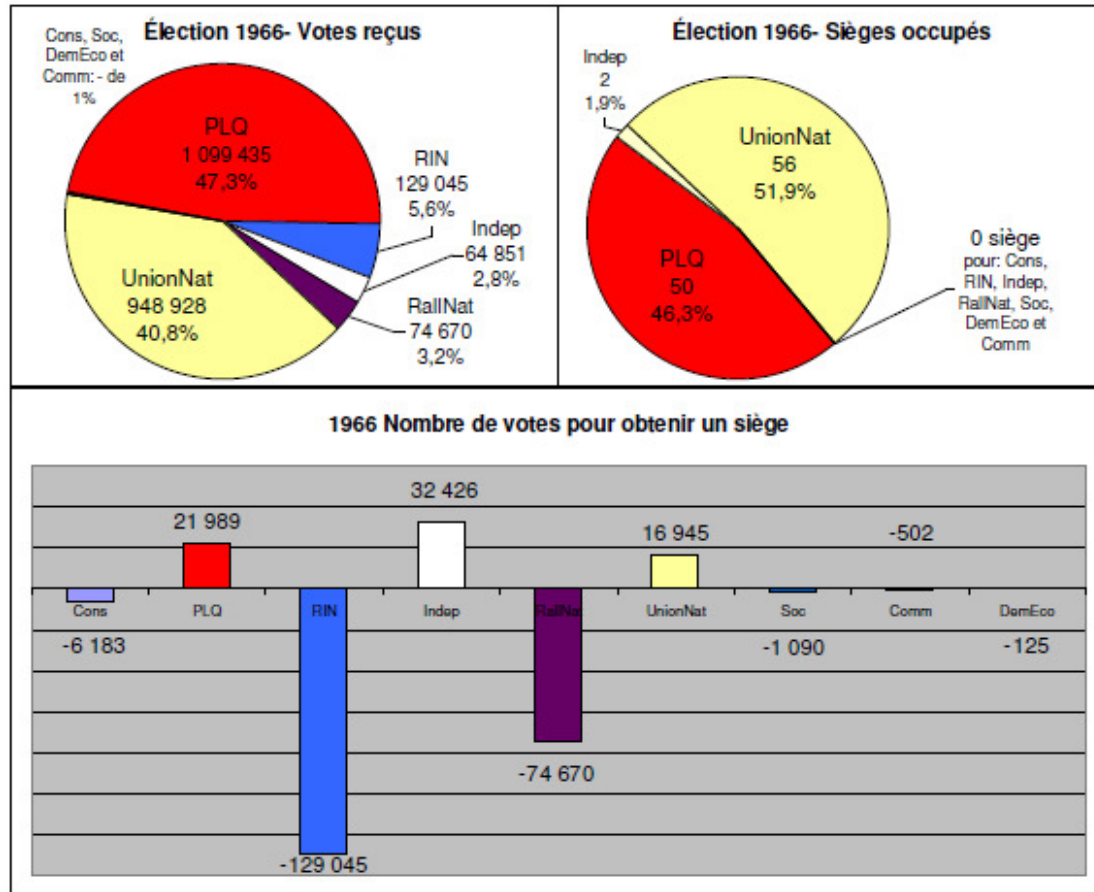
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 9 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) dépasse à peine 2 (ce qui ne se produit que dans 13 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1966

Élection	Total	Cons	PLQ	RIN	Indep	RallNat	UnionNat	Soc	Comm	DemEco
Nombre de votes	2 324 829	6 183	1 099 435	129 045	64 851	74 670	948 928	1 090	502	125
Nombre de sièges	108	0	50	0	2	0	56	0	0	0
% votes	100	0,27	47,29	5,55	2,79	3,21	40,82	0,05	0,02	0,01
% sièges	100	0,00	46,30	0,00	1,85	0,00	51,85	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	3 222 302	0,2%	34,1%	4,0%	2,0%	2,3%	29,4%	0,0%	0,0%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		-6 183	21 989	-129 045	32 426	-74 670	16 945	-1 090	-502	-125
Taux de participation	73,57									
Surplus-déficit de représentation	0	-0,27	-0,99	-5,55	-0,94	-3,21	11,03	-0,05	-0,02	-0,01

Indice de distorsion	9,05
NB effectif de partis / Votes	2,54
NB effectif de partis / Sièges	2,07



1970

À la 29e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 45,4% des votes. Il occupe 66,7% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 21 points, alors que tous les autres partis sont sous-représentés (le PQ est en déficit de 16,6 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 19,3 ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis.

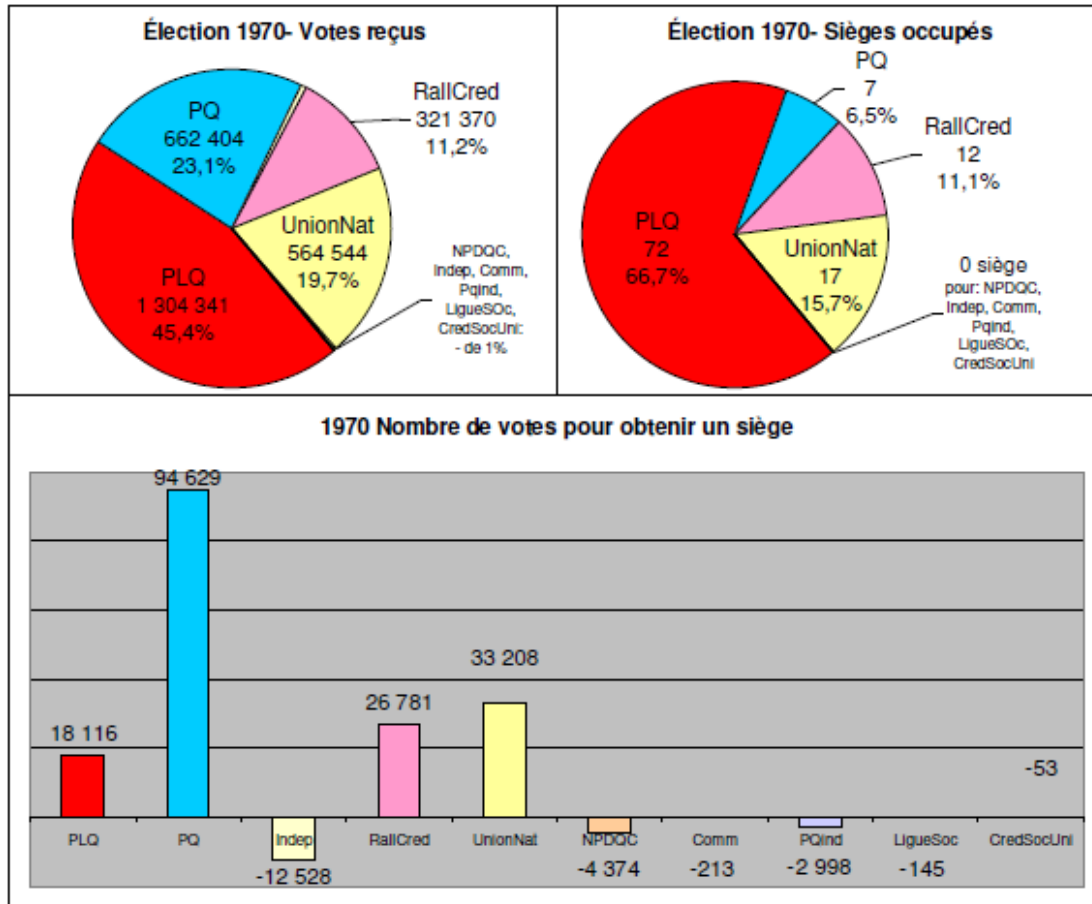
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 10 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) dépasse à peine 2 (ce qui ne se produit que dans 13 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1970

Élection	Total	PLQ	PQ	Indep	RallCred	UnionNat	NPDQC	Comm	PQind	LigueSoc	CredSocUni
Nombre de votes	2 872 970	1 304 341	662 404	12 528	321 370	564 544	4 374	213	2 998,00	145	53
Nombre de sièges	108	72	7	0	12	17	0	0	0	0	0
% votes	100	45,40	23,06	0,44	11,19	19,65	0,15	0,01	0,10	0,01	0,00
% sièges	100	66,67	6,48	0,00	11,11	15,74	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	3 478 578	37,5%	19,0%	0,4%	9,2%	16,2%	0,1%	0,0%	0,1%	0,0%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		18 116	94 629	-12 528	26 781	33 208	-4 374	-213	-2 998	-145	-53
Taux de participation	84,23										
Surplus-déficit de représentation		21,27	-16,57	-0,44	-0,07	-3,91	-0,15	-0,01	-0,10	-0,01	0,00

Indice de distorsion	19,27
NB effectif de partis / Votes	3,22
NB effectif de partis / Sièges	2,06



1973

À la 30e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 54,6% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale, soit 92,7% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 38 points, alors que les autres partis sont sous-représentés (le PQ est en déficit de 25 points). Le PQ a besoin, en moyenne, de 10 fois plus de votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 32,8, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus (le 3e plus élevé de l'histoire québécoise).

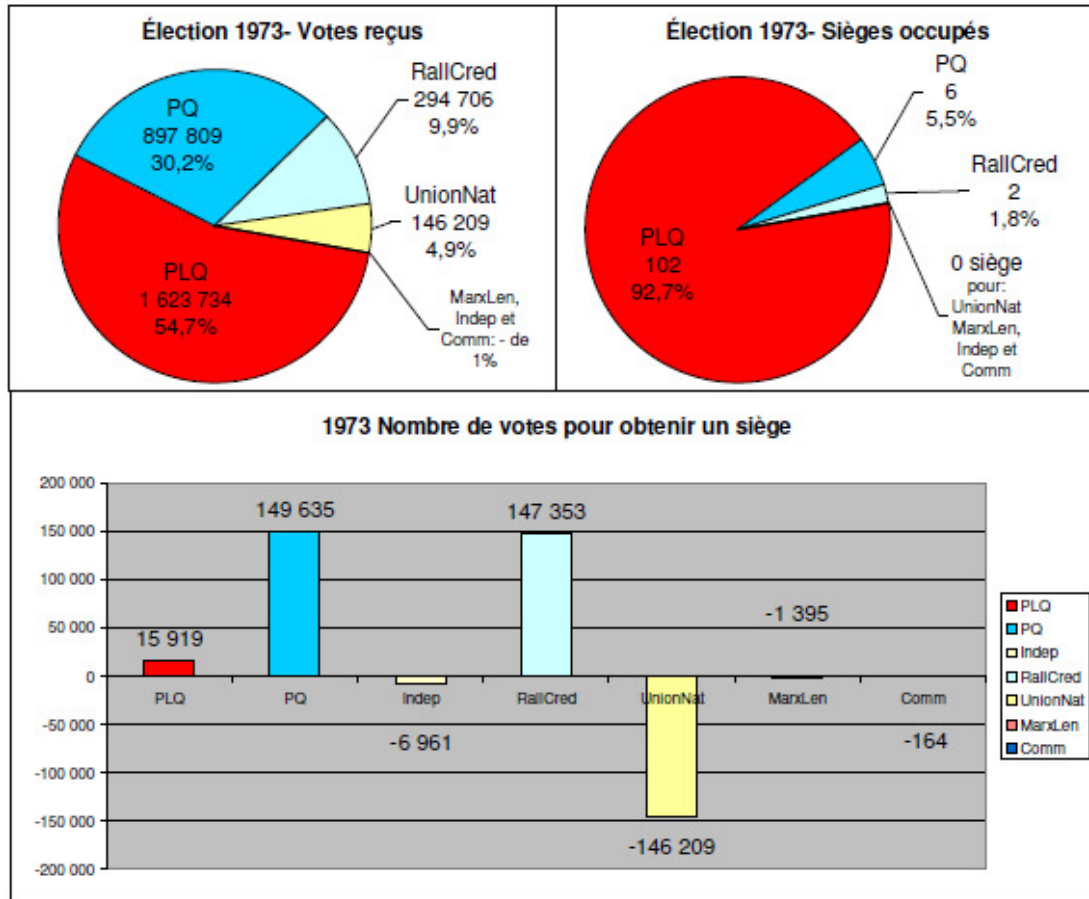
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections. Malgré que 7 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1973

Élection	Total	PLQ	PQ	Indep	RallCred	UnionNat	MarxLen	Comm
Nombre de votes	2 970 978	1 623 734	897 809	6 961	294 706	146 209	1 395	164
Nombre de sièges	110	102	6	0	2	0	0	0
% votes	100	54,65	30,22	0,23	9,92	4,92	0,05	0,01
% sièges	100	92,73	5,45	0,00	1,82	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	3 764 111	43,1%	23,9%	0,2%	7,8%	3,9%	0,0%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		15 919	149 635	-6 961	147 353	-146 209	-1 395	-164
Taux de participation	80,38							
Surplus-déficit de représentation		38,07	-24,76	-0,23	-8,10	-4,92	-0,05	-0,01

Indice de distorsion	32,81
NB effectif de partis / Votes	2,49
NB effectif de partis / Sièges	1,16



1976

À la 31^e élection générale, un gouvernement péquiste majoritaire est élu avec 41,4% des votes. Il occupe 64,6% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 23 points, alors que tous les autres partis sont sous-représentés (le PLQ est en déficit de 10 points). Le Ralliement créditiste a besoin, en moyenne, de 8 fois plus de votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 19 ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis.

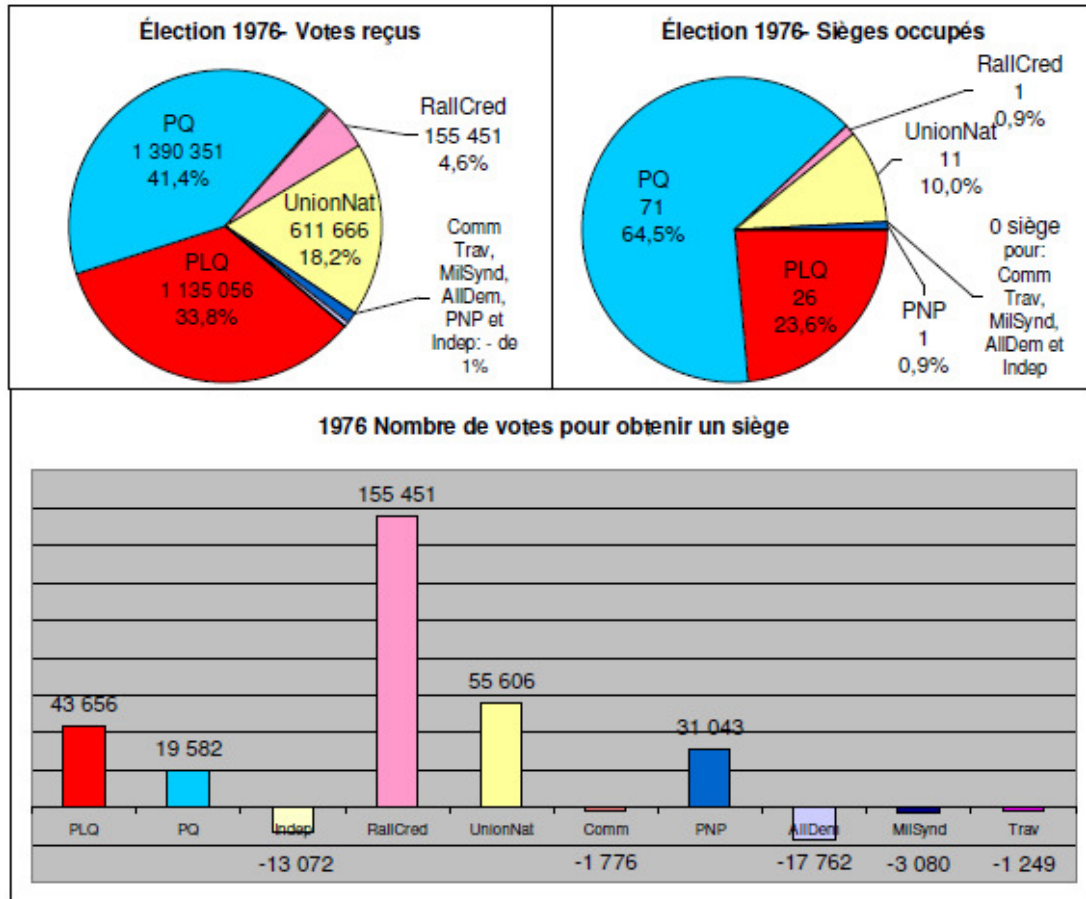
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 10 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) dépasse à peine 2 (ce qui ne se produit que dans 13 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1976

Élection	Total	PLQ	PQ	Indep	RallCred	UnionNat	Comm	PNP	AllDem	MilSynd	Trav
Nombre de votes	3 360 506	1 135 056	1 390 351	13 072	155 451	611 666	1 776	31 043	17 762	3 080	1 249
Nombre de sièges	110	26	71	0	1	11	0	1	0	0	0
% votes	100	33,78	41,37	0,39	4,63	18,20	0,05	0,92	0,53	0,09	0,04
% sièges	100	23,64	64,55	0,00	0,91	10,00	0,00	0,91	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	4 023 743	28,2%	34,6%	0,3%	3,9%	15,2%	0,0%	0,8%	0,4%	0,1%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		43 656	19 582	-13 072	155 451	55 606	-1 776	31 043	-17 762	-3 080	-1 249
Taux de participation	85,27										
Surplus-déficit de représentation		-10,14	23,17	-0,39	-3,72	-8,20	-0,05	-0,01	-0,53	-0,09	-0,04

Indice de distorsion	18,99
NB effectif de partis / Votes	3,12
NB effectif de partis / Sièges	2,07



1981

À la 32e élection générale, un gouvernement péquiste majoritaire est élu avec 49,3% des votes. Il occupe 65,6% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 16 points, alors que tous les autres partis sont sous-représentés (le PLQ est en déficit de 12 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 14,5 ce qui démontre un grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

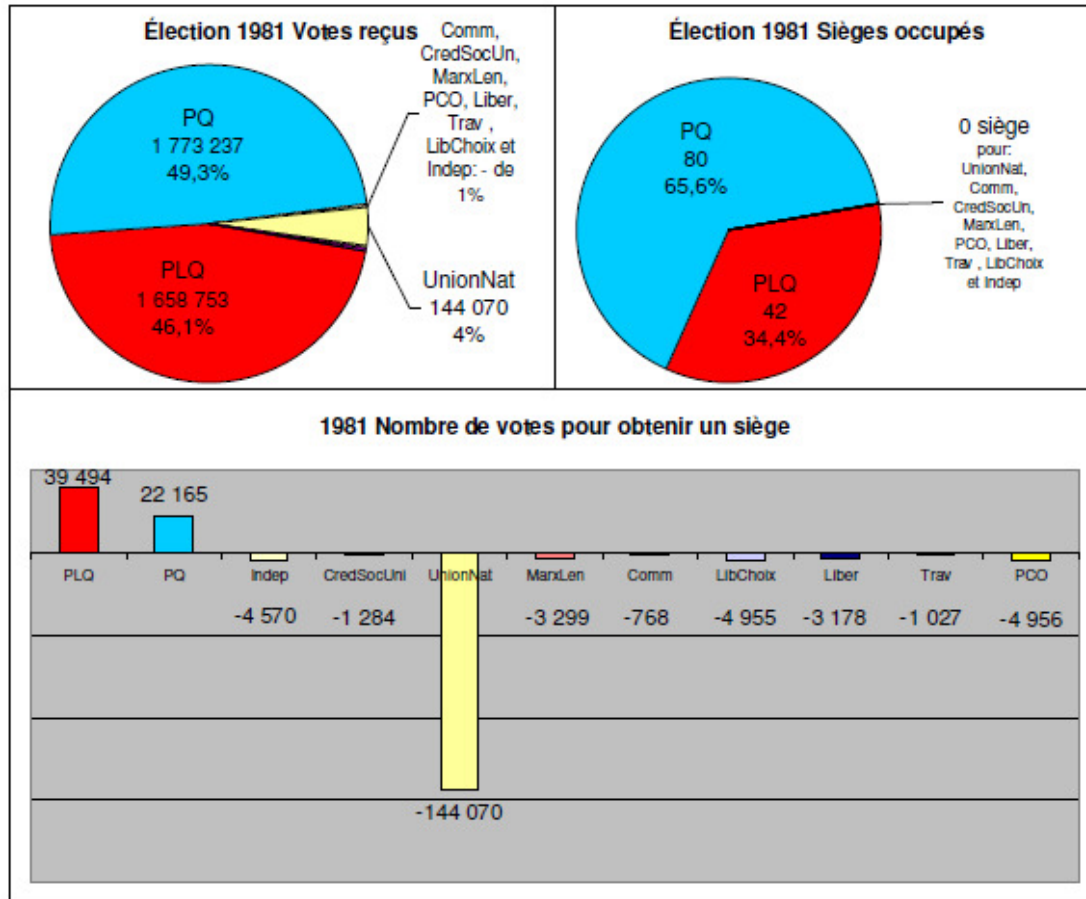
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 11 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1981

Élection	Total	PLQ	PQ	Indep	CredSocUni	UnionNat	MarxLen	Comm	LibChoix	Liber	Trav	PCO
Nombre de votes	3 600 097	1 658 753	1 773 237	4 570	1 284	144 070	3 299	768	4 955	3 178	1 027	4 956
Nombre de sièges	122	42	80	0	0	0	0	0	0	0	0	0
% votes	100	46,08	49,26	0,13	0,04	4,00	0,09	0,02	0,14	0,09	0,03	0,14
% sièges	100	34,43	65,57	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	4 409 276	37,6%	40,2%	0,1%	0,0%	3,3%	0,1%	0,0%	0,1%	0,1%	0,0%	0,1%
Nombre de votes pour obtenir un siège		39 494	22 165	-4 570	-1 284	-144 070	-3 299	-768	-4 955	-3 178	-1 027	-4 956
Taux de participation	82,49											
Surplus-déficit de représentation		-11,65	16,32	-0,13	-0,04	-4,00	-0,09	-0,02	-0,14	-0,09	-0,03	-0,14

Indice de distorsion	14,46
NB effectif de partis / Votes	2,19
NB effectif de partis / Sièges	1,82



1985

À la 33e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 56% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale soit 81,2% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 25 points, alors que tous les autres partis sont sous-représentés (le PQ est en déficit de 20 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 22,7 ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

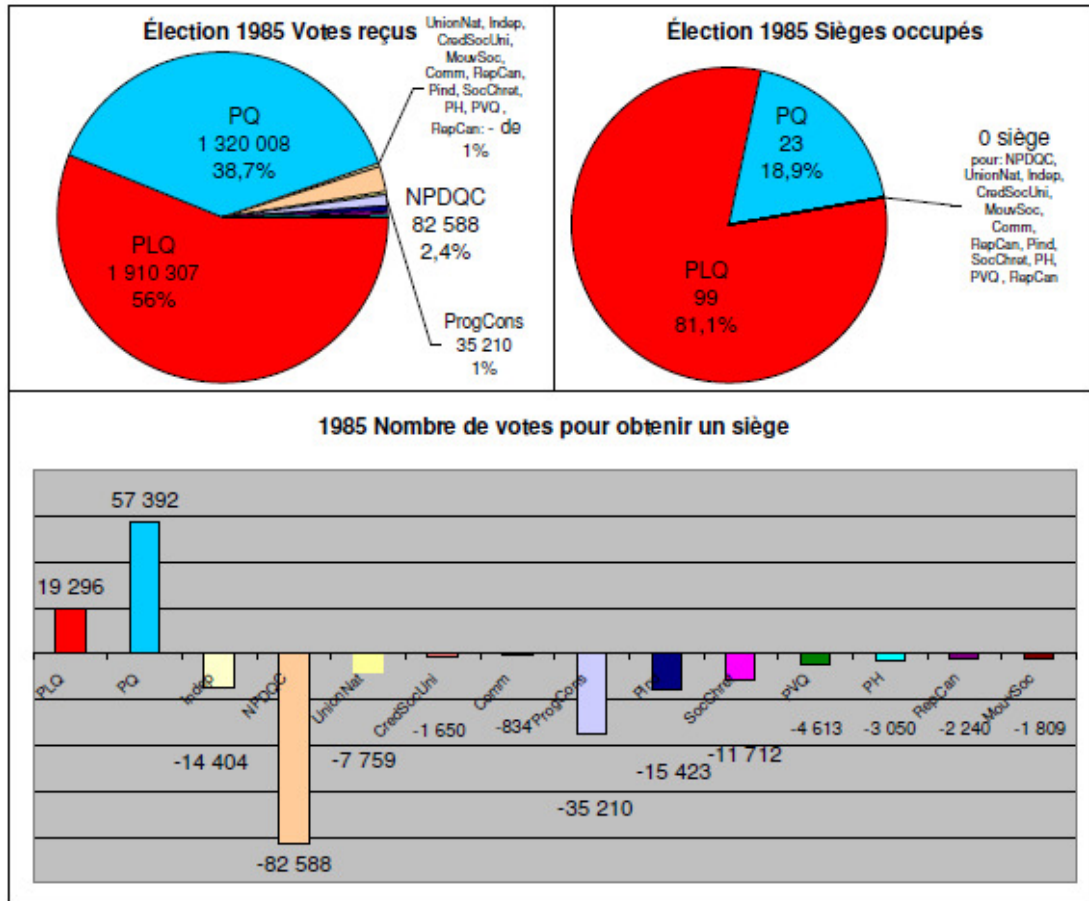
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 14 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1985

Élection	Total	PLQ	PQ	Indep	NPDQC	UnionNat	CredSocUni	Comm	ProgCons	Pind	SocChret	PVQ	PH	RepCan	MouvSoc
Nombre de votes	3 411 607	1 910 307	1 320 008	14 404	82 588	7 759	1 650	834	35 210	15 423	11 712	4 613	3 050	2 240	1 809
Nombre de sièges	122	99	23	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
% votes	100	55,99	38,69	0,42	2,42	0,23	0,05	0,02	1,03	0,45	0,34	0,14	0,09	0,07	0,05
% sièges	100	81,15	18,85	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	4 576 600	41,7%	28,8%	0,3%	1,8%	0,2%	0,0%	0,0%	0,8%	0,3%	0,3%	0,1%	0,1%	0,0%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		19 296	57 392	-14 404	-82 588	-7 759	-1 650	-834	-35 210	-15 423	-11 712	-4 613	-3 050	-2 240	-1 809
Taux de participation	75,64														
Surplus-déficit de représentation		25,15	-19,84	-0,42	-2,42	-0,23	-0,05	-0,02	-1,03	-0,45	-0,34	-0,14	-0,09	-0,07	-0,05

Indice de distorsion	22,73
NB effectif de partis / Votes	2,16
NB effectif de partis / Sièges	1,44



1989

À la 34e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 50% des votes. Il occupe pratiquement toute l'Assemblée nationale soit 73,6% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 24 points, alors que tous les autres partis sont sous-représentés (le PQ est en déficit de 17 points). L'indice de distorsion de cette élection est de 20,6 ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

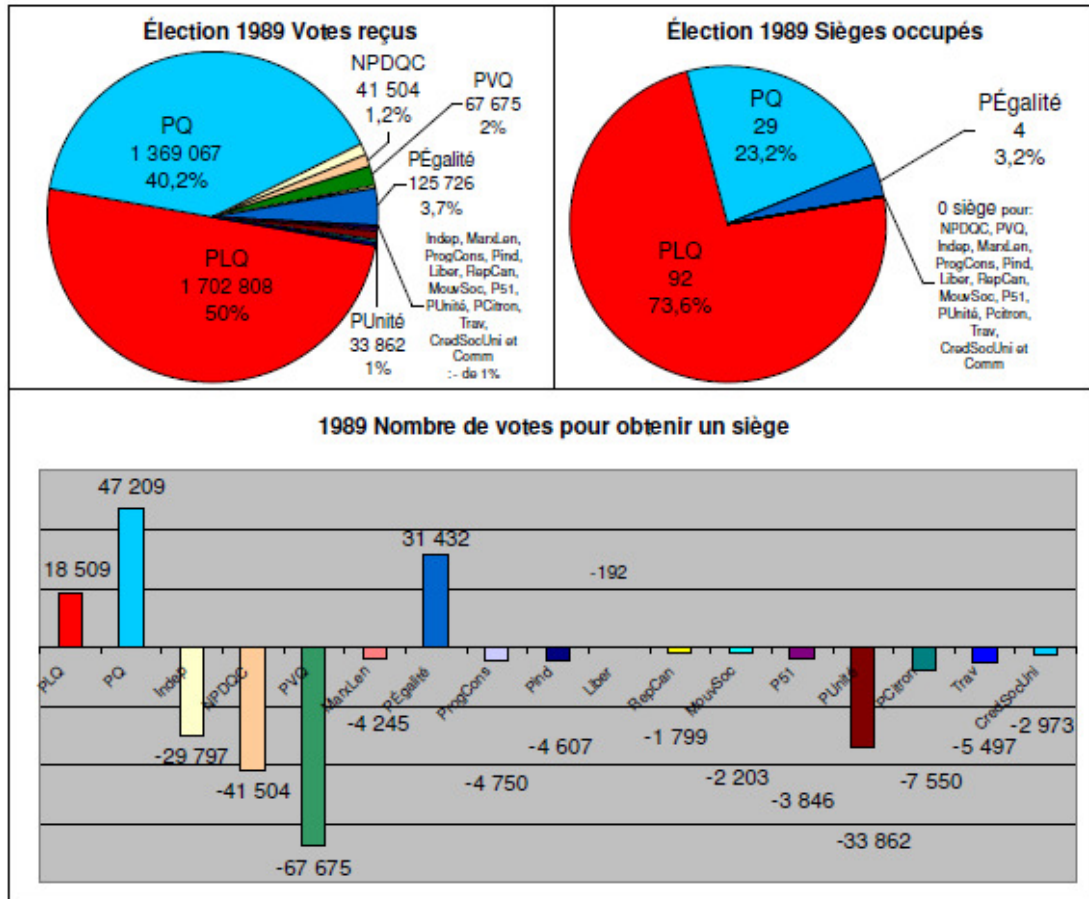
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 18 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1989

Élection	Total	PLQ	PQ	Indep	NPDQC	PVQ	MarxLen	PÉgalité	ProgCons	Pind	Liber	RepCan	MouvSoc	P51	PUnité	PCitron	Trav	CredSocUni	Comm
Nombre de votes	3 408 909	1 702 808	1 369 067	29 797	41 504	67 675	4 245	125 726	4 750	4 607	192	1 799	2 203	3 846	33 862	7 550	5 497	2 973	808
Nombre de sièges	125	92	29	0	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
% votes	100	49,95	40,16	0,87	1,22	1,99	0,12	3,69	0,14	0,14	0,01	0,05	0,06	0,11	0,99	0,22	0,16	0,09	0,02
% sièges	100	73,60	23,20	0,00	0,00	0,00	0,00	3,20	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	4 670 690	36,5%	29,3%	0,6%	0,9%	1,4%	0,1%	2,7%	0,1%	0,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,1%	0,7%	0,2%	0,1%	0,1%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		18 509	47 209	-29 797	-41 504	-67 675	-4 245	31 432	-4 750	-4 607	-192	-1 799	-2 203	-3 846	-33 862	-7 550	-5 497	-2 973	-808
Taux de participation	74,95																		
Surplus-déficit de représentation		23,65	-16,96	-0,87	-1,22	-1,99	-0,12	-0,49	-0,14	-0,14	-0,01	-0,05	-0,06	-0,11	-0,99	-0,22	-0,16	-0,09	-0,12

Indice de distorsion	20,66
NB effectif de partis / Votes	2,42
NB effectif de partis / Sièges	1,68



1994

À la 35e élection générale, un gouvernement péquiste majoritaire est élu avec 44,8% de vote, mais le PLQ a obtenu presque autant de votes, soit 44,4%. La volonté populaire a failli être renversée, c'est-à-dire que le parti ayant reçu le plus de votes a failli ne pas former le gouvernement - ce qui s'est produit 2 fois avant 1900 (1886-1890) et 3 autres fois par la suite (1944, 1966 et 1998). Il occupe 61,6% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 17 points, alors que tous les autres partis sont sous-représentés (le PQ est en déficit de 7 points). En effet, même si le PLQ avait obtenu les 14,000 votes le séparant du PQ, cela n'aurait pu le faire remporter dans 30 circonscriptions de plus. L'ADQ a besoin, en moyenne, de 11 fois plus de votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 13,5 ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

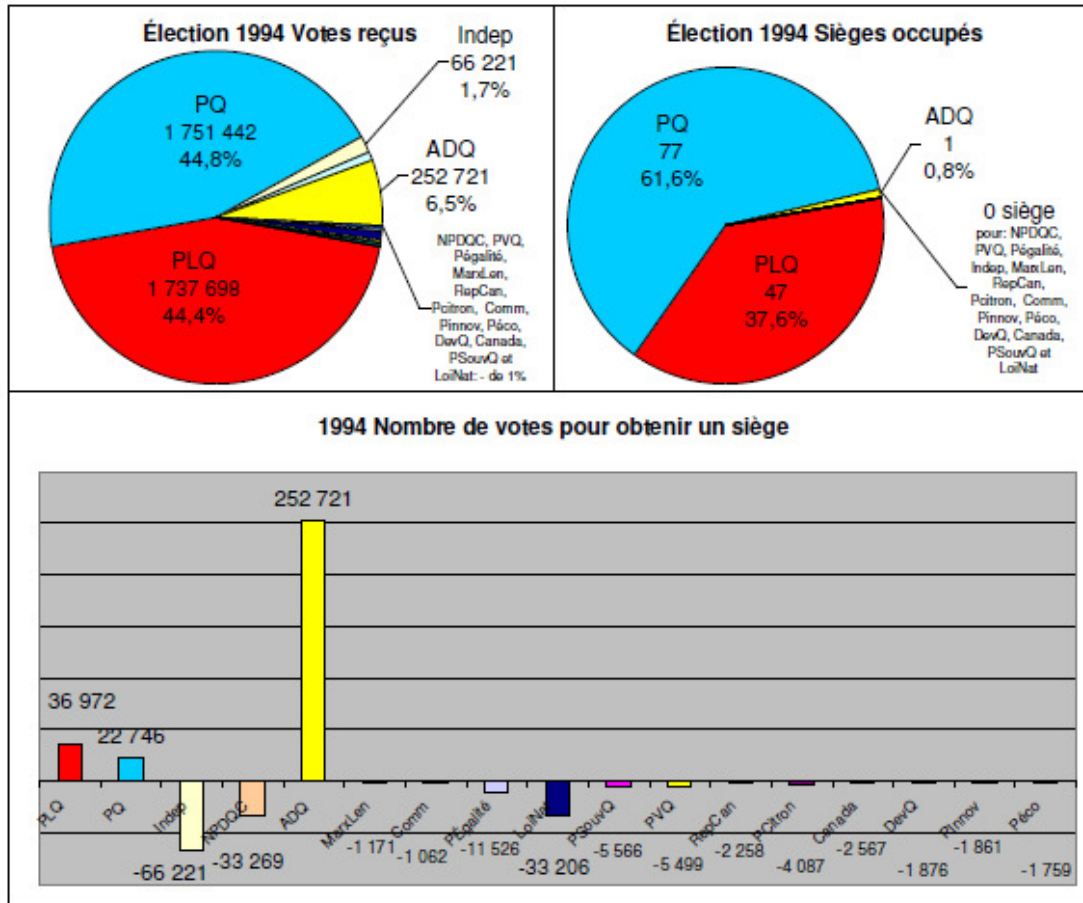
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 17 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1994

Élection	Total	PLQ	PQ	Indep	NPDQC	ADQ	MarxLen	Comm	PÉgalité	LoiNat	PSouvQ	PVQ	RepCan	PCitron	Canada	DevQ	Plinnov	Péco
Nombre de votes	3 913 789	1 737 698	1 751 442	66 221	33 269	252 721	1 171	1 062	11 526	33 206	5 566	5 499	2 258	4 087	2 567	1 876	1 861	1 759
Nombre de sièges	125	47	77	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
% votes	100	44,40	44,75	1,69	0,85	6,46	0,03	0,03	0,29	0,85	0,14	0,14	0,06	0,10	0,07	0,05	0,05	0,04
% sièges	100	37,60	61,60	0,00	0,00	0,80	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	4 893 465	35,5%	35,8%	1,4%	0,7%	5,2%	0,0%	0,0%	0,2%	0,7%	0,1%	0,1%	0,0%	0,1%	0,1%	0,0%	0,0%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		36 972	22 746	-66 221	-33 269	252 721	-1 171	-1 062	-11 526	-33 206	-5 566	-5 499	-2 258	-4 087	-2 567	-1 876	-1 861	-1 759
Taux de participation	81,58																	
Surplus-déficit de représentation		-6,80	16,85	-1,69	-0,85	-5,66	-0,03	-0,03	-0,29	-0,85	-0,14	-0,14	-0,06	-0,10	-0,07	-0,05	-0,05	-0,04

Indice de distorsion	13,49
NB effectif de partis / Votes	2,49
NB effectif de partis / Sièges	1,92



1998

À la 36e élection générale gouvernement péquiste majoritaire est élu avec 42,9% des votes, mais c'est le PLQ qui a obtenu le plus de votes, soit 43,6%. La volonté populaire est renversée pour la cinquième fois de l'histoire du Québec, puisque le parti ayant reçu le plus de votes n'a pas formé le gouvernement. Cela se produit 2 fois avant 1900 (1886-1890) et 3 autres fois par la suite (1944, 1966 et 1998). Le PQ occupe 60,8% des sièges, il profite donc d'une surreprésentation de 18 points. Tous les autres partis sont sous-représentés (l'ADQ est en déficit de 11 points). L'ADQ a besoin, en moyenne, de 21 fois plus de votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège, ce qui représente le plus grand écart. L'indice de distorsion de cette élection est de 15,3, ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus que pour la plupart des élections.

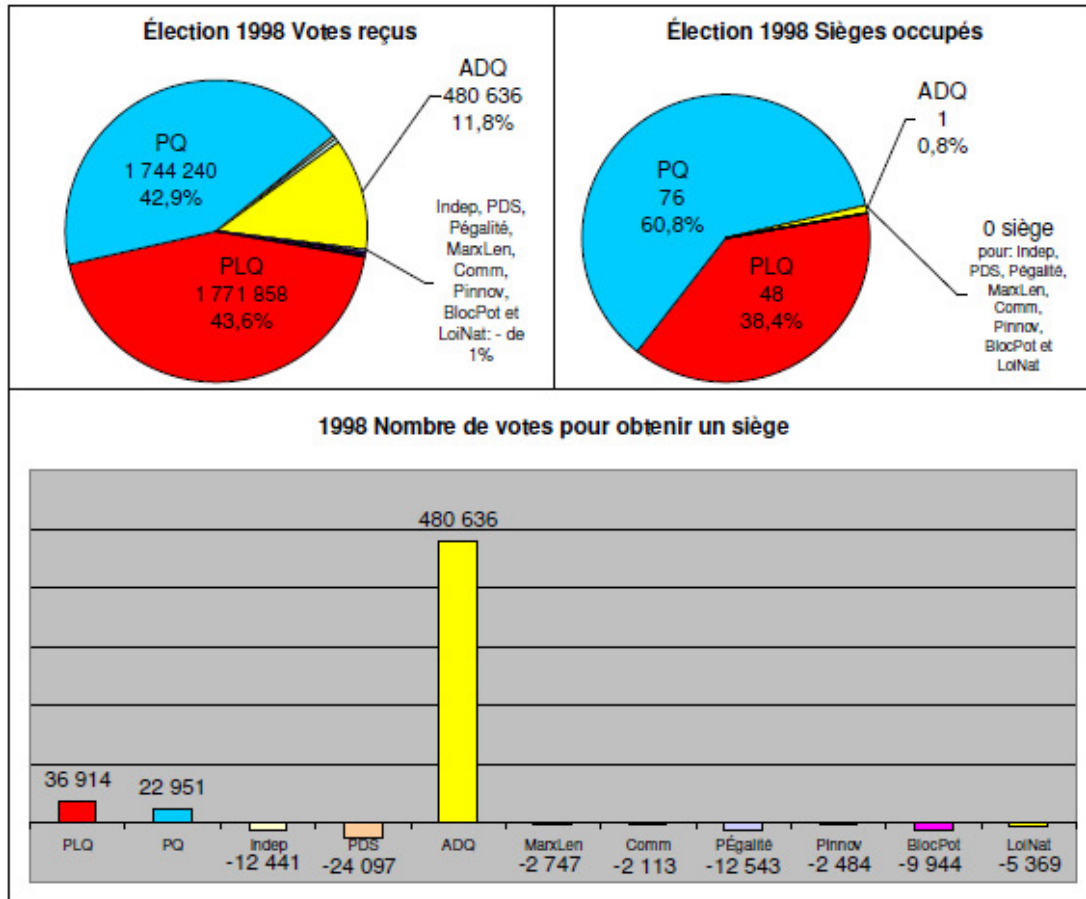
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 11 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) n'atteint même pas 2 (ce qui se produit dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

1998

Élection	Total	PLQ	PQ	Indep	PDS	ADQ	MarxLen	Comm	PÉgalité	PIinnov	BlocPot	LoiNat
Nombre de votes	4 068 472	1 771 858	1 744 240	12 441	24 097	480 636	2 747	2 113	12 543	2 484	9 944	5 369
Nombre de sièges	125	48	76	0	0	1	0	0	0	0	0	0
% votes	100	43,55	42,87	0,31	0,59	11,81	0,07	0,05	0,31	0,06	0,24	0,13
% sièges	100	38,40	60,80	0,00	0,00	0,80	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	5 254 482	33,7%	33,2%	0,2%	0,5%	9,1%	0,1%	0,0%	0,2%	0,0%	0,2%	0,1%
Nombre de votes pour obtenir un siège		36 914	22 951	-12 441	-24 097	480 636	-2 747	-2 113	-12 543	-2 484	-9 944	-5 369
Taux de participation	78,32											
Surplus-déficit de représentation		-5,15	17,93	-0,31	-0,59	-11,01	-0,07	-0,05	-0,31	-0,06	-0,24	-0,13

Indice de distorsion	15,33
NB effectif de partis / Votes	2,58
NB effectif de partis / Sièges	1,93



2003

À la 37e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 46% des votes. Il occupe pratiquement 60,8% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 15 points, alors que presque tous les autres partis sont sous-représentés (l'ADQ est en déficit de 15 points). L'ADQ a besoin, en moyenne, de 7 fois plus de votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 15 ce qui démontre un très grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

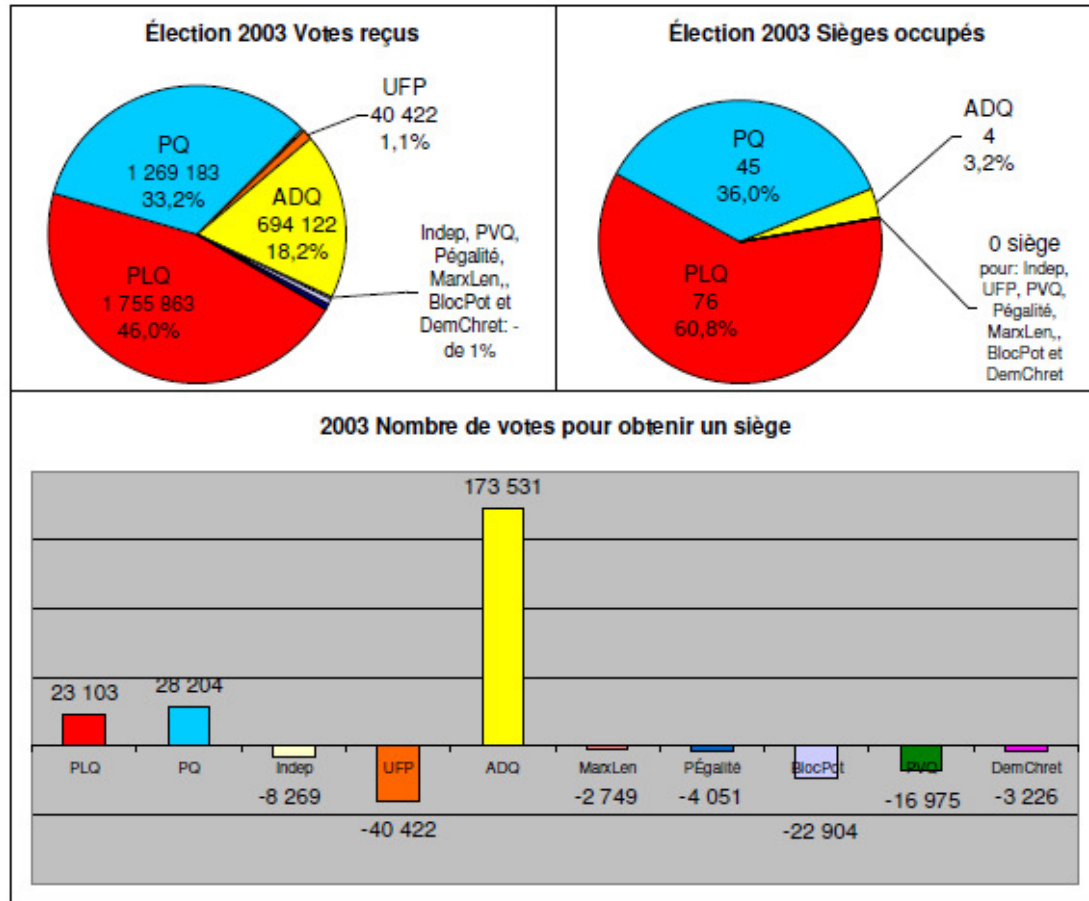
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 10 partis soient en lice, le pluralisme politique est très faible, puisque le nombre effectif de partis siégeant à l'Assemblée nationale (NEPS) est de 2 (chiffre qui n'est pas atteint dans 28 élections). De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

2003

Élection	Total	PLQ	PQ	Indep	UFP	ADQ	MarxLen	PÉgalité	BlocPot	PVQ	DemChret
Nombre de votes	3 817 764	1 755 863	1 269 183	8 269	40 422	694 122	2 749	4 051	22 904	16 975	3 226
Nombre de sièges	125	76	45	0	0	4	0	0	0	0	0
% votes	100	45,99	33,24	0,22	1,06	18,18	0,07	0,11	0,60	0,44	0,08
% sièges	100	60,80	36,00	0,00	0,00	3,20	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	5 490 551	32,0%	23,1%	0,2%	0,7%	12,6%	0,1%	0,1%	0,4%	0,3%	0,1%
Nombre de votes pour obtenir un siège		23 103	28 204	-8 269	-40 422	173 531	-2 749	-4 051	-22 904	-16 975	-3 226
Taux de participation	70,42										
Surplus-déficit de représentation		14,81	2,76	-0,22	-1,06	-14,98	-0,07	-0,11	-0,60	-0,44	-0,08

Indice de distorsion	15,05
NB effectif de partis / Votes	2,81
NB effectif de partis / Sièges	2,00



2007

À la 38e élection générale, un gouvernement libéral minoritaire est élu avec 33,1% des votes. Il occupe 38% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 5 points. L'indice de distorsion de cette élection est de 5,5 ce qui démontre moins d'écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus que pour la plupart des élections.

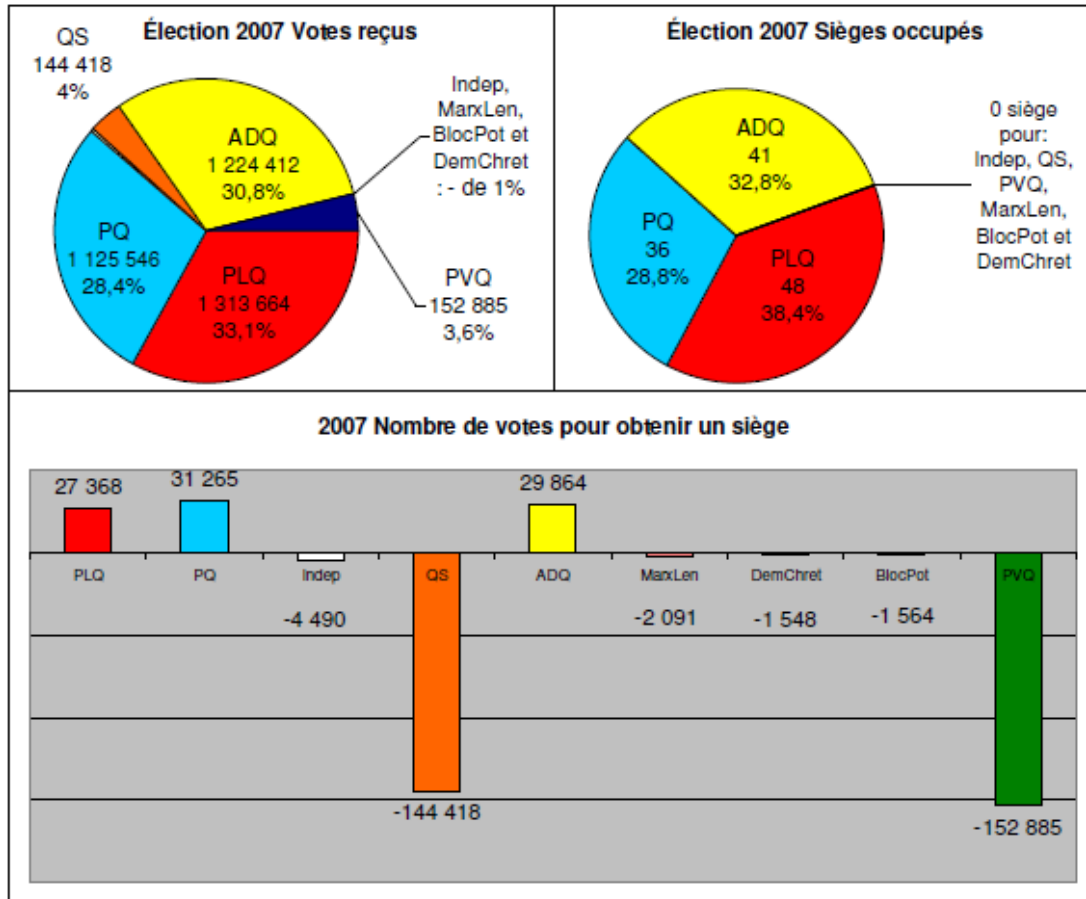
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 9 partis soient en lice, le pluralisme politique n'est toujours pas effectif, avec un NEPS de 2,9, soit la plus haute valeur pour toutes les élections québécoises. Le NEPS dépasse 2,5 dans seulement trois élections, tandis qu'il n'atteint même pas 2 dans 28 élections. De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

2007

Élection	Total	PLQ	PQ	Indep	QS	ADQ	MarxLen	DemChret	BlocPot	PVQ
Nombre de votes	3 970 618	1 313 664	1 125 546	4 490	144 418	1 224 412	2 091	1 548	1 564	152 885
Nombre de sièges	125	48	36	0	0	41	0	0	0	0
% votes	100	33,08	28,35	0,11	3,64	30,84	0,05	0,04	0,04	3,85
% sièges	100	38,40	28,80	0,00	0,00	32,80	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	5 630 567	23,3%	20,0%	0,1%	2,6%	21,7%	0,0%	0,0%	0,0%	2,7%
Nombre de votes pour obtenir un siège		27 368	31 265	-4 490	-144 418	29 864	-2 091	-1 548	-1 564	-152 885
Taux de participation	71,23									
Surplus-déficit de représentation		5,32	0,45	-0,11	-3,64	1,96	-0,05	-0,04	-0,04	-3,85

Indice de distorsion	5,49
NB effectif de partis / Votes	3,48
NB effectif de partis / Sièges	2,96



2008

À la 39e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 42,1% des votes. Il occupe 52,8% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 10 points. QS a besoin, en moyenne, de 6 fois plus de votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 11,8 ce qui démontre un grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

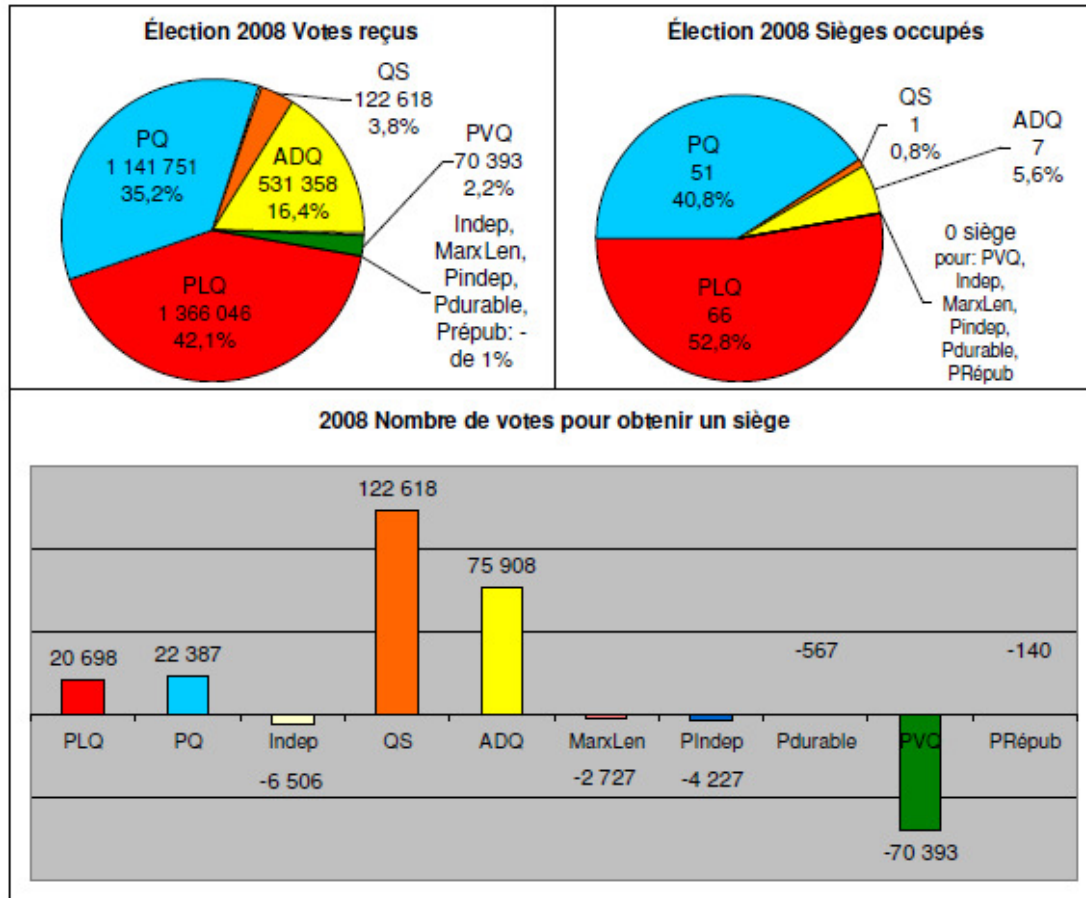
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 10 partis soient en lice, le pluralisme politique n'est toujours pas effectif, avec un NEPS de 2,2. Le NEPS dépasse 2,5 dans seulement trois élections, tandis qu'il n'atteint même pas 2 dans 28 élections. De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

2008

Élection	Total	PLQ	PQ	Indep	QS	ADQ	MarxLen	PIndep	Pdurable	PVQ	PRépub
Nombre de votes	3 246 333	1 366 046	1 141 751	6 506	122 618	531 358	2 727	4 227	567	70 393	140
Nombre de sièges	125	66	51	0	1	7	0	0	0	0	0
% votes	100	42,08	35,17	0,20	3,78	16,37	0,08	0,13	0,02	2,17	0,00
% sièges	100	52,80	40,80	0,00	0,80	5,60	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	5 738 811	23,8%	19,9%	0,1%	2,1%	9,3%	0,0%	0,1%	0,0%	1,2%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		20 698	22 387	-6 506	122 618	75 908	-2 727	-4 227	-567	-70 393	-140
Taux de participation	57,43										
Surplus-déficit de représentation		10,72	5,63	-0,20	-2,98	-10,77	-0,08	-0,13	-0,02	-2,17	0,00

Indice de distorsion	11,75
NB effectif de partis / Votes	3,04
NB effectif de partis / Sièges	2,23



2012

À la 40e élection générale, un gouvernement péquiste minoritaire est élu avec 31,95% des votes. Il occupe 43,2% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 11 points. mais le PLQ a obtenu presque autant de votes, soit 31,2%. La volonté populaire a failli être renversée, c'est-à-dire que le parti ayant reçu le plus de votes a failli ne pas former le gouvernement, ce qui s'est produit 2 fois avant 1900 (1886-1890) et 3 autres fois par la suite (1944, 1966 et 1998). Il occupe 43,2% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 11 points, alors que tous les autres partis sont sous-représentés (la CAQ est en déficit de 12 points). En effet, même si le PLQ avait obtenu les 33,000 votes le séparant du PQ, cela n'aurait pu le faire remporter dans 4 circonscriptions de plus. QS a besoin, en moyenne, de 5 fois plus de votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège. L'indice de distorsion de cette élection est de 13,5 ce qui démontre un grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

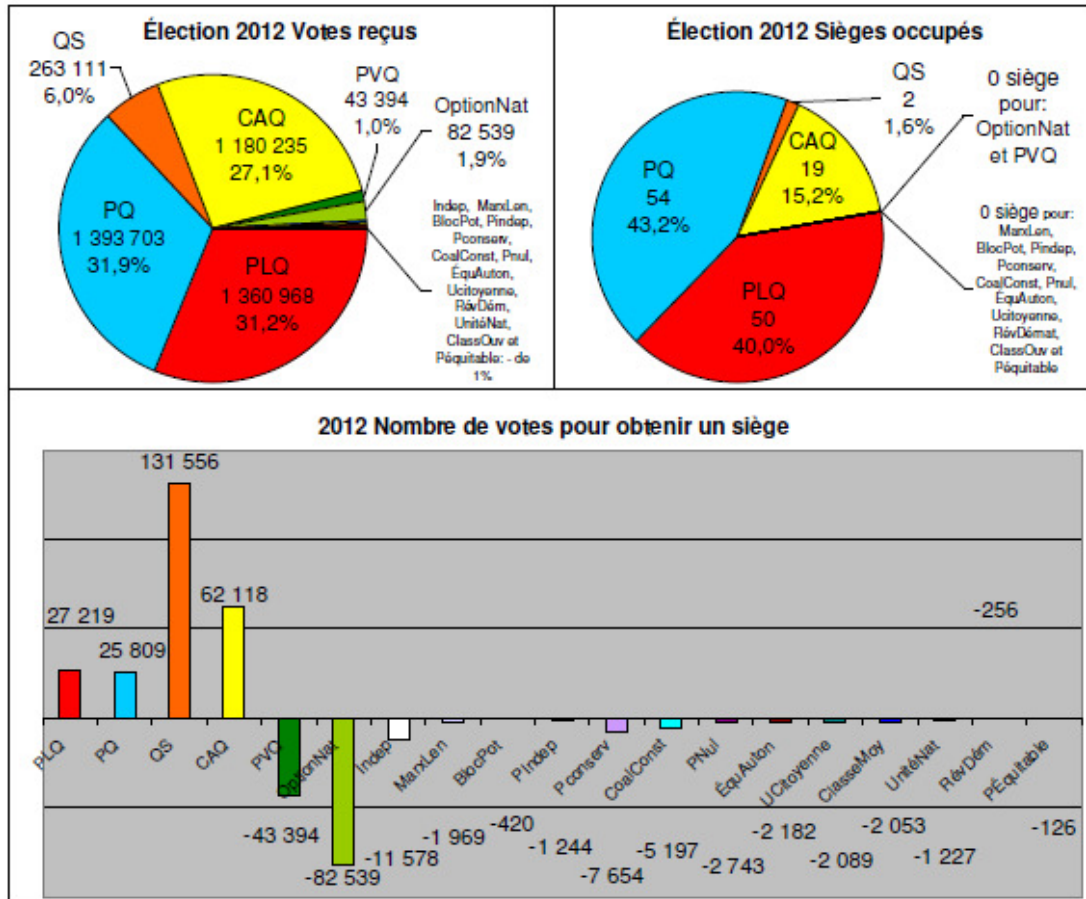
De 1867 à 2012, l'indice moyen de distorsion d'une élection est de 18,8 : il atteint 10 et moins dans seulement 7 élections, tandis qu'il va de 11 à 20 points dans 16 élections, et qu'il atteint même de 21 à 35 points dans 17 autres élections. Malgré que 19 partis soient en lice, le pluralisme politique n'est toujours pas effectif, avec un NEPS de 2,7, soit la 2e plus haute valeur de toutes les élections québécoises. Le NEPS dépasse 2,5 dans seulement trois élections, tandis qu'il n'atteint même pas 2 dans 28 élections. De 1867 à 2012, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

2012

Élection	Total	PLQ	PQ	QS	CAQ	PVQ	Option Nat	Indep	Marx Len	Bloc Pot	Plndep	Pconserv	Coal Const	PNul	Équ Auton	UCitoyenne	Classe Moy	Unité Nat	Rév Dém	PÉquitable
Nombre de votes	4 362 688	1 360 968	1 393 703	263 111	1 180 235	43 394	82 539	11 578	1 969	420	1 244	7 654	5 197	2 743	2 182	2 089	2 053	1 227	256	126
Nombre de sièges	125	50	54	2	19	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
% votes	100	31,20	31,95	6,03	27,05	0,99	1,89	0,27	0,05	0,01	0,03	0,18	0,12	0,06	0,05	0,05	0,05	0,03	0,01	0,00
% sièges	100	40,00	43,20	1,60	15,20	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	5 919 778	23,0%	23,5%	4,4%	19,9%	0,7%	1,4%	0,2%	0,0%	0,0%	0,0%	0,1%	0,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Nombre de votes pour obtenir un siège		27 219	25 809	131 556	62 118	-43 394	-82 539	-11 578	-1 969	-420	-1 244	-7 654	-5 197	-2 743	-2 182	-2 089	-2 053	-1 227	-256	-126
Taux de participation	74,60																			
Surplus-déficit de représentation		8,80	11,25	-4,43	-11,85	-0,99	-1,89	-0,27	-0,05	-0,01	-0,03	-0,18	-0,12	-0,06	-0,05	-0,05	-0,05	-0,03	-0,01	0,00

Indice de distorsion	13,58
NB effectif de partis / Votes	3,61
NB effectif de partis / Sièges	2,70



2014

À la 41e élection générale, un gouvernement libéral majoritaire est élu avec 41,52% des votes. Il occupe 56% des sièges, il profite d'une surreprésentation de 14 points. Le PLQ et le PQ occupent ensemble 80% des sièges, alors qu'ils n'ont obtenus que 66% de votes. Les tiers partis sont sous-représentés (la CAQ et QS étant chacun en déficit de 5 points). QS a besoin, en moyenne, de 4 fois plus de votes que le parti gouvernemental pour obtenir un siège.

L'indice de distorsion de cette élection est de 11,6 ce qui démontre un grand écart global entre les votes recueillis et les sièges obtenus.

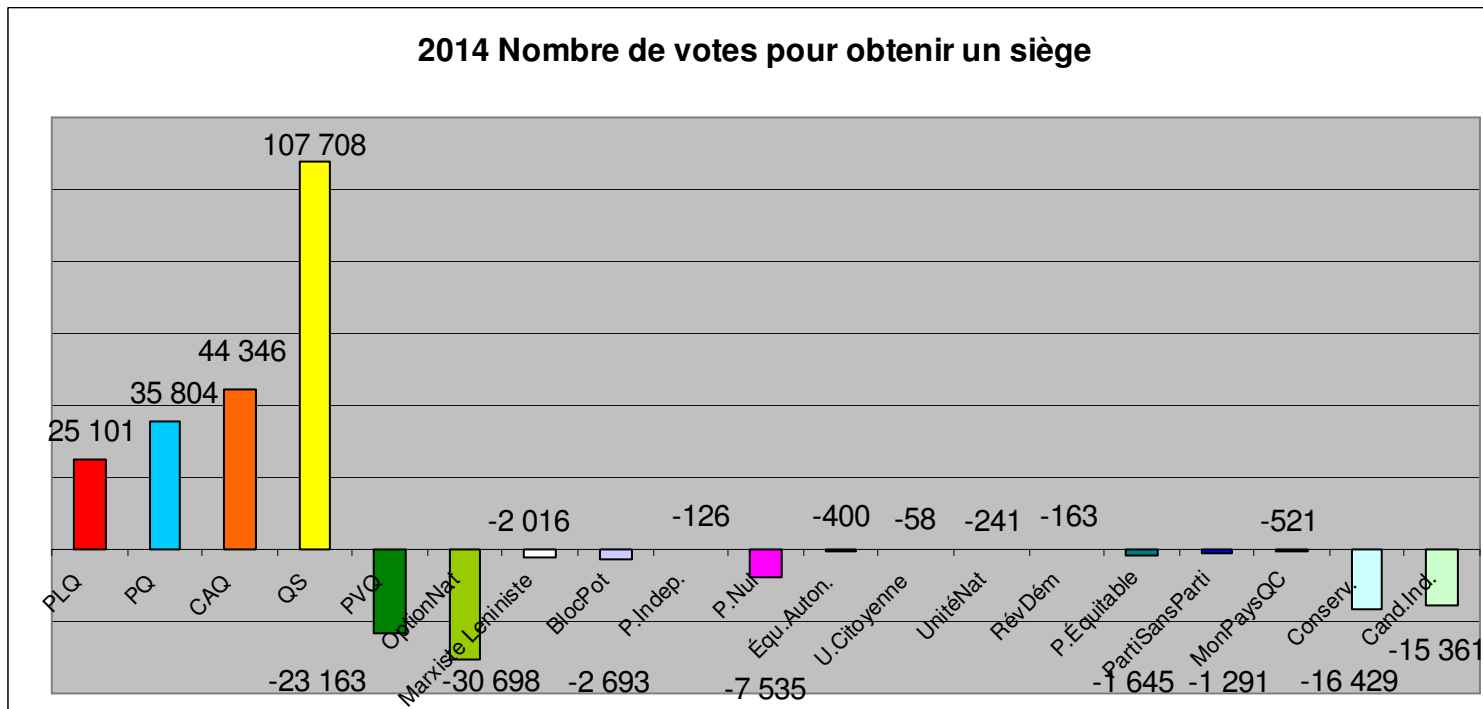
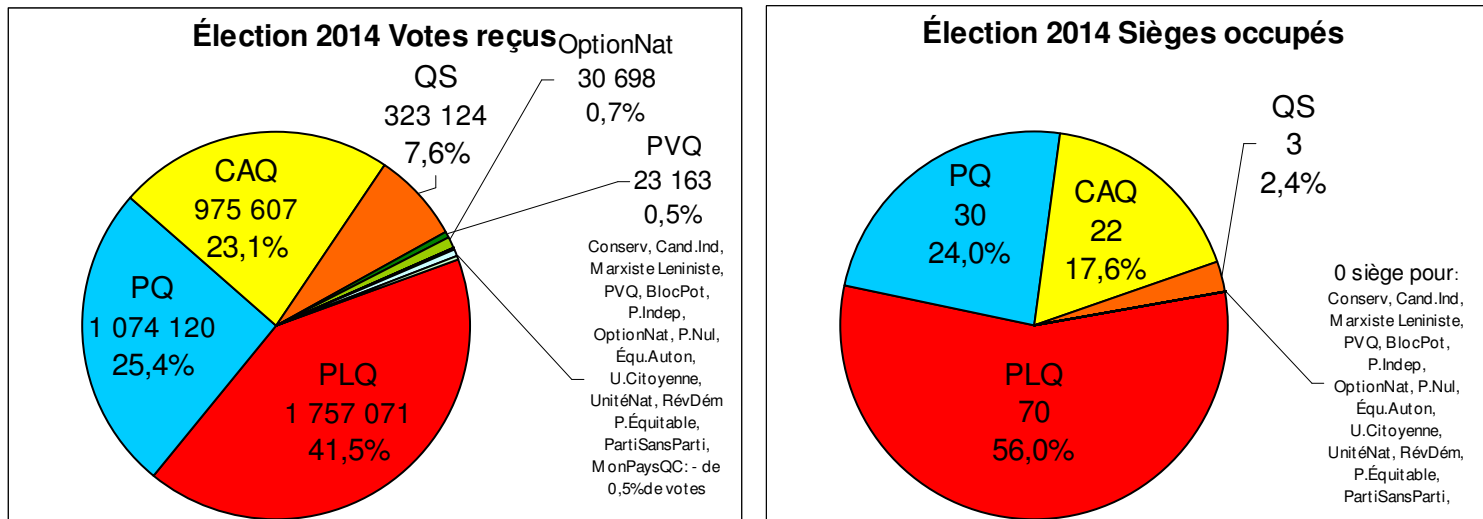
Depuis 1867, l'indice moyen de distorsion des 41 élections québécoises est de 18,6, atteignant 10 et moins dans seulement 7 élections et allant même de 21 à 35 points dans 17 élections. Malgré que 19 partis soient en lice, le pluralisme politique n'est toujours pas effectif, avec un NEPS de 2,5, soit la 4e plus haute valeur de toutes les élections québécoises. Le NEPS dépasse 2,5 dans seulement trois élections, tandis qu'il n'atteint même pas 2 dans 28 élections. De 1867 à 2014, le NEPS moyen est de 1,8 partis, alors qu'il y a en moyenne 7 partis en lice.

Des 120 pays analysés par Michael Gallagher, aucun n'atteint de si hauts indices de distorsion que le Québec, même pas le Canada, qui a dépassé 20 par 3 fois depuis 1945. En comparaison, depuis qu'ils utilisent un mode de scrutin proportionnel mixte compensatoire, l'Allemagne (1949) et la Nouvelle-Zélande (1993) n'ont jamais atteint 5 comme indice de distorsion, ayant chacun un indice moyen de 2,7. Ils ont aussi en moyenne plus de 3 partis effectifs obtenant des sièges (NEPS).

2014

Élection	Total	PLQ	PQ	CAQ	QS	PVQ	Option Nat	Marxiste Leniniste	Bloc Pot	P. Indep.	P.Nul	Équ. Auton.	U. Citoyenne	Unité Nat	RévDém	P. Équi table	Parti SansParti	Mon PaysQC	PCon serv	Cand Ind.
Nombre de votes	4 232 262	1 757 071	1 074 120	975 607	323 124	23 163	30 698	2 016	2 693	126	7 535	400	58	241	163	1 645	1 291	521	429	16 361
Nombre de sièges	125	70	30	22	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
% votes	100	41,52	25,38	23,05	7,63	0,55	0,73	0,05	0,06	0,00	0,18	0,01	0,00	0,01	0,00	0,04	0,03	0,01	0,39	0,36
% sièges	100	56,00	24,00	17,60	2,40	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Électorat et % des votes	6 012 440	29,2%	17,9%	16,2%	5,4%	0,4%	0,5%	0,0%	0,0%	0,0%	0,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,3%	0,3%
Nombre de votes pour obtenir un siège		25 101	35 804	44 346	107 708	-23 163	-30 698	-2 016	-2 693	-126	-7 535	-400	-58	-241	-163	-1 645	-1 291	-521	-429	-16 361
Taux de participation	71,43%																			
Surplus-déficit de représentation		14,48	-1,38	-5,45	-5,23	-0,55	-0,73	-0,05	-0,06	0,00	-0,18	-0,01	0,00	-0,01	0,00	-0,04	-0,03	-0,01	-0,39	-0,36

Indice de distorsion	11,62
Nb effectif partis / Votes	3,38
Nb effectif partis / Sièges	2,48



LÉGENDE : Affiliations politiques

ActProv	Action provinciale	Liber	Libertarien	PH	Parti humaniste du Québec
ADQ	Action démocratique du Québec	LibInd	Conservateur opposition	Pind	Parti indépendantiste
AllDem	Alliance démocratique	LibOpp	Conservateur indépendant	PIndep	Parti indépendant
ALN	Action libérale nationale	LibOuv	Libéral ouvrier	PInnov	Parti innovateur
ALNind	Action libérale nationale indépendant	LibRép	Libéral républicain	PLQ	Parti Libéral du Québec
ALNouv	Action libérale nationale ouvrière	LigueNat	Ligue nationaliste	PNP	Parti national populaire
BlocPot	Bloc-pot	LigueSoc	Ligue socialiste	PNul	Parti nul
BP	Bloc populaire	LoiNat	Loi naturelle	PQ	Parti Québécois
BPind	Bloc populaire indépendant	MarxLen	Marxiste léniniste	PQind	Parti Québécois indépendant
CAQ	Coalition avenir Québec	MilSynd	Militant syndicaux	PRépub	Républicain
Canada	Canada!	Mon PaysQC	Mon Pays le Québec	ProgCons	Progressiste conservateur
CduPeuple	Candidat du peuple	MouvSoc	Mouvement socialiste	PSouvQ	Parti de la souveraineté du Québec
CF	Capital familial	Nat	Nationaliste	PUnité	Unité
ClasseMoy	Classe moyenne	NID	National indépendant	PVQ	Parti vert du Québec
CoalConst	Coalition pour une constituante	NPDQC/PDS	Nouveau parti démocratique du Québec / Démocratie socialiste	QS	Québec solidaire
Comm	Communiste	OptionNat	Option nationale	RallCred	Ralliement créditiste
CommCoop	Cooperative Commonwealth Federation	OuvInd	Ouvrier indépendant	RallNat	Ralliement national
Cons	Conservateur	OuvMin	Ouvrier ministériel	RepCan	Parti pour la république du Canada
ConsInd	Conservateur opposition	OuvOpp	Ouvrier opposition	RévDém	Révolution démocratique
ConsOpp	Conservateur indépendant	OuvProg	Ouvrier progressiste	RIN	Rassemblement pour l'indépendance nationale
CredSocUni	Crédit social uni	Ouvr	Ouvrier	Soc	Socialiste
DemChret	Démocrate chrétien	P51	Parti 51	SocChret	Socialiste chrétien
DemEco	Parti de la démocratisation économique	PartiSansParti	Parti des sans parti	SocDem	Socialiste démocrate
DevQ	Développement Québec	PCitron	Parti Citron	Trav	Parti des travailleurs
ÉquAuton	Équipe autonomie	PCO	Parti communiste ouvrier	UCitoyenne	Union citoyenne
FCCind	Fédération du commonwealth coopératif indépendant	Pconserv	Parti conservateur	UDE	Union des électeurs
FermOpp	Fermier opposition	Pdurable	Parti durable	UFP	Union des forces progressistes
Indep	Candidature indépendante	Péco	Parti économique du Québec	UNind	Union national indépendant
LibChoix	Liberté de choix	PÉgalité	Parti égalité	UnionNat	Union nationale
LibDem	Libéral démocrate	PÉquitable	Parti équitable	UnitéNat	Unité nationale
				UNouv	Union nationale ouvrier

Ce document a été préparé par **MercédeZ Roberge** pour le **Mouvement pour une démocratie nouvelle à partir sources suivantes** (consultées en janvier 2013 et mis à jour en juin 2014) :

- Pierre Drouilly "Statistiques électorales du Québec. 1867-1989" Québec, Assemblée nationale du Québec, 1990, 3e éd., 962 p. (ISBN 978-2-551-12466-4) cité dans le portail sur les élections QC de [Wikipédia](#)
- [Site du Directeur général des élections](#) (pour les années de 1973 à 2014)
- [Site "Bilan du siècle"](#) de l'Université de Sherbrooke, sous la direction de Jean-Herman Guay
- Michael Gallagher: http://www.tcd.ie/Political_Science/staff/michael_gallagher/EISystems/indexfr.php